

# RENCONTRE 93



*RAPPORT D'ACTIVITE*

*2*

*0*

*1*

*6*



## RENCONTRE 93

---

### CONTACT :

49 rue Marcel Sembat  
93200 SAINT DENIS  
☎ : 01 48 13 12 20  
☎ : 01 49 22 06 99  
Courriels :  
secretariat.rencontre93@avvej.asso.fr  
dir.rencontre93@avvej.asso.fr

### ACCES :

**Bus** : 154, 168, 170, 177, 255  
**RER** : D Saint Denis Gare  
**Métro** : Porte de Paris  
**Métro** : Saint Denis Basilique  
**Tramway (T8)** : Station Degeyter

---

### ACCUEIL :

- 40 jeunes, garçons et filles de 12 à 18 ans, présentant des difficultés sociales et familiales, originaires prioritairement du département de la Seine-Saint –Denis avec une extension encours de 12 jeunes.
- 15 enfants de 0 à 3 ans révolus confiés directement par le parent rencontrant des difficultés momentanées pour la garde de leur enfant de jour et de nuit. Accueil chez des assistantes familiales
- 8 places en halte jeux.
- 15 adultes. Parents dont les enfants bénéficient d'une mesure éducative dans le cadre de la protection de l'enfance
- 16 jeunes en très grandes difficultés accueillis chez des Assistants Familiaux Spécialisés et suivis en Ateliers de jour dans le cadre de médiations artistiques ou sportives.

---

### MISSION :

RENCONTRE 93 propose :

#### - HEBERGEMENT :

♦ **M.E.C.S.** (Maison d'enfants à caractère social) pour 12 jeunes : Internat mixte à moyen (observation) et long terme pour adolescents de 13 à 17 ans révolus, scolarisés ou en formation. Orientation AED et AEMO. Accueil modulable, OPP ou AP ou Ordonnance 45. Ouvert toute l'année.

♦ **S.A.A.** (service d'accompagnement vers l'autonomie) pour 10 jeunes : Internat mixte à moyen (observation) et long terme pour adolescents de 16 à 18 ans, scolarisés ou en formation. Orientation AED et AEMO. Accueil modulable, OPP ou AP ou Ordonnance 45. Ouvert toute l'année.

#### ♦ **LA MÈTIS**

Accueil permanent chez 8 Assistants Familiaux Spécialisé de 16 jeunes en très grandes difficultés orientés par l'Aide Sociale à l'Enfance.

#### - ACCUEIL DE JOUR :

♦ **ATELIER SCOLAIRE** : pour 18 adolescents déscolarisés âgés de 12 à 17ans révolus. Orientation AEMO et AED - OPP et Accueil Administratif. Prise en charge globale. Suivi en AEMO. Hébergement ponctuel éventuel.

- avec une extension en cours pour 12 jeunes.

♦ **CLUB PARENTS** : 15 places, ouvert aux parents des jeunes confiés à Rencontre 93 ainsi qu'aux parents isolés, dont l'enfant est suivi en AED ou en AEMO et plus généralement à tous parents rencontrant des difficultés éducatives avec son ou ses enfants.

- ESPACE PETITE ENFANCE :

Soutien préventif, hors mandat et en libre adhésion. Enfants de 0 à 3 ans révolus sur orientation.

♦ **Un service d'accueil familial de jour et jour/nuit - 15 places** :

Accueil 24h sur 24. Accueil et/ou hébergement chez des Assistantes familiales. Accueil séquentiel d'enfants sur place. Contrat d'accueil Parents/Rencontre 93.

♦ **Un accueil physique sur la halte-jeux intégrée à l'établissement** :

Un accueil parents - enfants

Un accueil des enfants d'une à plusieurs demi-journées par semaine,

SELF : Préparation des repas sur place. Lieu d'échange où se retrouve pour déjeuner et dîner toute personne fréquentant la structure

---

**ADMISSION :**

Ouvert toute l'année.

Toutes les demandes sont à adresser au directeur.

Celles de la Seine-Saint-Denis sont examinées en priorité.

---

**AGRÉMENTS – HABILITATIONS**

♦ Convention Aide Sociale à l'Enfance

♦ Habilitation Justice

---

**STRUCTURE :**

Direction : Norbert GIULIANI + 1 Directeur Adjoint

Equipe éducative : 5 chefs de service – 1 médecin pédiatre – 6 psychologues – 13 éducateurs – 6 éducateurs scolaires – 3 éducateurs sportifs - 4 éducatrices jeunes enfants – 1 animateur socio-éducatif – 2 coordinateurs projet – 4 accordeurs – 1 conseiller économie sociale et familiale - 5 assistantes familiales et 8 assistants familiaux spécialisés - 1 apprenti éducateur

Equipe administrative et technique : 1 attachée de direction - 1 économiste – 1 adjoint économiste – 1 gestionnaire RH - 3 secrétaires – 2 maîtresses de maison – 2 personnels d'entretien – 1 cuisinier – 3 aides cuisine – 5 surveillants de nuit.

## Une année à Rencontre 93

Norbert GIULIANI - Directeur

---

Oh qu'il est complexe de tenter de résumer en quelques lignes ou même quelques pages une année de Vie à RENCONTRE 93 !

La nouvelle présentation du rapport d'activité proposée cette année devrait permettre de diffuser plus de matière et ainsi de mieux rendre compte. Je vais introduire et présenter ; inviter le lecteur à poursuivre sa lecture et à partir à la découverte des témoignages d'une année extraordinaire de Vie à RENCONTRE 93.

Cependant, il m'apparaît déjà que l'absent des écrits a été peut être le plus présent dans les esprits et dans le quotidien de l'établissement : **son hébergement** (MECS).

**La MECS**, car elle se nomme encore ainsi, accueillait vingt-trois grands adolescents au mois de janvier. Elle accueille des enfants au mois de décembre. En effet, l'hébergement s'est rajeuni. Nous accueillons aujourd'hui au 3<sup>ème</sup> étage treize enfants, jeunes, adolescents ou préadolescents, âgés de douze à seize ans. Les neuf autres plus âgés et encore mineurs font eux l'épreuve de la colocation ou du rapport à la solitude. Cette solitude propre à l'âge adulte à laquelle il nous semble qu'il faut les préparer. Ils n'y sont pas prêts et nous ne leur demandons pas de l'être. L'équipe éducative les soutient face à cette nouvelle adversité pour mieux les préparer à une réalité que nous ne pouvons leur épargner : à 21 ans au mieux, ils devront être « autonomes » et personne ne sait véritablement ce que cela veut dire.

L'accueil collectif, en se rajeunissant, n'offre plus d'autre choix aux professionnels que d'animer et de faire vivre le quotidien. Activités, sorties, veillées, horaires et règles de vies se succèdent et s'organisent au fil de la vie du groupe. Le soutien à la scolarité est alors fondamental, tout comme les loisirs, les séjours, les activités, les sorties : quinze jours dans le sud-ouest de la France à pratiquer des activités entre mer et montagne, de la musique et des concerts, de la boxe avec les mots, du foot, de la cuisine... La vie du groupe est scandée par des réunions jeunes très régulières, parce que le collectif est un apprentissage.

La colocation et la vie en semi-autonomie se décline en processus divers, en gestion des besoins et des dépenses, en souplesse d'un retour possible au collectif si besoin. L'épreuve de la séparation s'encadre. Elle est avant tout une prise de risque ; le signe d'une confiance qui se décrète : aucun des jeunes n'est vraiment prêt avant que de la vivre. Tout commence parfois par des vacances en autonomie. Au retour, la présence des professionnels est plus diffuse, par palier. Cette organisation extrêmement souple nécessite une attention clinique au jour le jour.

L'hébergement à RENCONTRE 93 est actuellement en mouvement. Les deux équipes ne font plus qu'une et celle-ci travaille à l'écriture du nouveau projet de service. Mahamédou TRAORÉ en a pris la responsabilité. Chacun à sa place en prend la responsabilité. Lui-même, les onze éducateurs, la maitresse de maison, les cinq surveillants de nuit et les deux psychologues. L'agent d'entretien, le secrétariat et l'économat ne sont pas en reste face à tous ces bouleversements ! Face à ces mouvements et ces courants, et comme nous l'enseigne la loi de la relativité de GALILEE, l'institution, comme l'intérieur du bateau, s'équilibre autour de ses valeurs consolidées par une dizaine d'années d'existence : inconditionnalité de la place, investissement affectif dans la relation éducative, non exclusion et réparation.

Mais poursuivons notre récit à travers les différents services de Rencontre.

Cette année a vu la création d'un nouveau service ou plutôt « *dispositif* » : **LA MÈTIS**. Dernière-née des services de RENCONTRE 93, la Métis est en pleine montée en charge. En janvier 2017, elle accueille 12 jeunes en situation de Très Grandes Difficultés, âgés de 13 à 19 ans qui relèvent d'un placement judiciaire à l'AIDE SOCIALE A L'ENFANCE de Seine Saint-Denis. Six « *accueillants* », assistants familiaux spécialisés, accueillent chacun 2 jeunes au sein de 6 maisons mises à disposition par l'association ; 4 accordeurs, travaillant en binôme avec l'assistant familial, sont responsables de la construction et de la mise en œuvre du projet du jeune accueilli ; une équipe d'artistes et de sportifs proposent des activités de jour, activités de médiations individuelles valorisantes, au sein d'espaces de droit commun. La Métis offre un cadre suffisamment malléable pour éviter que le jeune ne s'en sente prisonnier. Pour cela, elle aménage des espaces de liberté, de créativité pour qu'il puisse échapper à sa destructivité.

Pour qualifier le dispositif institutionnel, nous avons convoqué La Métis, « *ce type d'intelligence rusée, assez prompte et souple, assez retorse et trompeuse pour faire face chaque fois à l'imprévu, parer aux circonstances les plus changeantes et l'emporter, dans des combats inégaux, sur les adversaires les mieux armés pour l'épreuve de force* » (Détienne & Vernant, 1974).

David FRAYSSÉ dirige le dispositif. Avec énergie et un investissement conséquent, il a relevé le défi de mettre en œuvre un projet qui, fort de ses références théoriques multiples, remportait une certaine adhésion, mais semblait également difficilement réalisable. L'association avait pris le risque de soutenir un tel projet. RENCONTRE 93 était à même de porter institutionnellement sa réalisation. David FRAYSSÉ et son équipe le construisent aujourd'hui. Comme dans toute création, l'équipe doit faire preuve de beaucoup de réflexivité afin d'opérer des réajustements, de questionner le projet initial, de connaître et de reconnaître la place et le rôle de chaque professionnel investi dans le dispositif. Les jeunes accueillis ne leur laissent pas le choix : il faut ruser, communiquer, prendre des risques, se faire confiance et penser.

Les accueillants, assistants familiaux, sont au cœur du dispositif. Isabelle YAMINE, psychologue, leur propose un soutien clinique. Vous découvrirez les premières pages du journal de bord que co-rédige l'équipe des accueillants dans le cadre de leurs rencontres.

*« Souplesse et tolérance sont de rigueur pour accueillir tous ces mouvements autour des liens primordiaux que la vie en famille réactive. Et cette souplesse et cette tolérance se maintiennent dans le dialogue avec les jeunes qui nous enseignent aussi leur force et leur courage d'avoir traversé ainsi tant d'aventures. Que faire de ce capital qui est le lieu de la pauvreté comme de la richesse de chacun des jeunes, si ce n'est de l'accueillir, et d'aventures en aventures traverser ensemble les gués des déceptions pour gagner celui de l'apaisement et d'une possible espérance.*

*Puisque c'est là la gageure de l'accueil à LA METIS, surmonter la tension et peut-être même la violence inhérente au cadre de cette hospitalité. Préserver son identité, garder pour soi ce qui est à soi, maintenir la présence mais à une certaine distance pour préserver le Nous d'une vie de famille.*

*L'assistant familial convoque donc sa famille à un exercice exigeant et périlleux. Ce projet investi certes avec enthousiasme et dynamisme participe d'une évolution personnelle, conjugale, familiale et sociale à condition que le travail ensemble permette d'identifier ce qui est mis en jeu dans l'accueil. » Isabelle Yamine, Psychologue, La Métis.*

Afin d'inscrire le jeune dans une dynamique créative, celui-ci est invité à participer à des ateliers de jour parfois avant même son accueil chez l'assistant familial. Il fait la rencontre d'artistes, de sportifs, d'artisans. Il crée et il produit des œuvres. Cette dynamique créative peut lui permettre de s'inventer un autre rapport au monde et à lui-même. Les artistes, de leur côté, tentent de définir leur place et leur identité : artistes, éducateurs, thérapeutes ? Peut-être les trois à la fois. François ALEXANDRE, plasticien, anthropologue et psychologue, questionne la valeur de l'œuvre produite avec et par le jeune. Ces questionnements se rejoignent. Il n'y a certainement pas de réponse unique mais comme ailleurs à La Mètis, une souplesse et une adaptabilité susceptible d'accueillir la surprise et de *faire surgir la parole* !

*« La rencontre dans ce dehors prend forme sous des médiums multiples, photographies, vidéos, objet-tableaux, tags, chorégraphie etc... C'est précisément sur ce résultat de la rencontre que se questionne l'idée d'objet d'art. Les réalisations faites par ces personnes sont le plus souvent fortes en émotions, le résultat positif est souhaité dans la démarche. Faut-il pour autant qualifier cette création comme artistique ? Les personnes dans le processus de création n'ont aucune aspiration initiale à le montrer, rentrant le plus souvent dans cette activité sans vraiment savoir ce qu'ils vont y trouver. Les réalisations dans ces processus de rencontre, imprègnent le sujet de lui-même, sur ce qu'il se cache, enfoui à son ressenti émotionnel immédiat. La raison de cet enfermement s'est souvent fait de manière inconsciente mais vitale pour la personne, se sauvegarder, se protéger en oubliant consciemment. Redécouvrir ces moments, refaire face à un problème pensé initialement insurmontable dans le passé et où l'activité créatrice vise à refaire face dans le présent. Dévoiler ainsi cette intime aux regards de personnes n'ayant aucune connaissance et relation sur et avec les personnes, porte à question. »* **François ALEXANDRE, Artiste Ateliers de jour, La Mètis.**

Enfin, La Mètis a vu l'émergence d'un nouveau métier, les accordeurs : *« L'accordeur assure une fonction de coordination et a pour mission de fédérer, d'assurer la liaison entre les différents dispositifs, de favoriser un maillage, de participer à la coordination entre les différentes institutions inscrites dans un réseau et relevant de notre territoire, la Seine-Saint-Denis. Il intervient aux interstices, a besoin d'informel et d'autonomie car il doit faire face à des situations non prévues où il doit mobiliser son savoir, son savoir-faire, le sens pratique et non des protocoles. La légitimité de l'intervention de l'accordeur se joue à chaque fois qu'il se trouve dans un contexte d'intervention improbable. »* Citation issue de la réponse à l'appel à projet La Mètis.

A travers son écrit, Guenièvre AJILI vient témoigner de ce que pourrait être la fonction d'accordage autour du concept de Reliance. Le métier se crée et s'alimente donc aujourd'hui de nouvelles références théoriques en échos à des actions éducatives sur mesure, des projets *ad hoc*.

*« Accorder ces liens voire les rechercher ou les dépoussiérer, c'est peut-être aussi ouvrir un champ de reliures de liens possibles dont chaque jeune écrira son livre ».* **Guenièvre AJILI, Accordeuse, La Mètis.**

## LES ATELIERS SCOLAIRES

Isabelle BERMOND et Abdel AJENOUI, nos deux Chefs de Service, dressent un bilan extrêmement positif de cette année écoulée : *« L'année 2016 fut encore une année riche en événements, en découvertes, en innovations et en réussites. Les jeunes comme les éducateurs ont fait preuve d'investissement, d'imagination et d'adaptation faisant face aux imprévus et aux anicroches avec beaucoup de pragmatisme ».*

Les réussites aux examens sont au rendez-vous avec 100 % de réussites en 2016 !

Ils nous présentent également l'espace « VOYAGER AUTREMENT » et nous invitent à découvrir les projets qui se sont réalisés cette année dans le cadre de cette instance, incubatrice de projets. Plusieurs professionnels nous racontent ensuite l'expérience du voyage au **Maroc** :

*« Pour les jeunes, il s'agissait surtout de pouvoir démultiplier leurs capacités à nommer leurs ressentis. Nous savons, du fait de nos observations professionnelles, en situations ordinaires, que les jeunes de ces familles n'ont pas accès généralement à ce type d'expériences. De même, dans les familles les plus en difficulté, nous voyons combien, les carences affectives ont pu amenuiser, voire sous développer les capacités de ces jeunes à pouvoir solliciter leurs sphère émotionnelle, leurs capacités à l'empathie et à l'investissement affectif d'autrui.*



*Les expressions du lien, sous l'angle de la découverte et de l'accueil, est une nouvelle forme d'expérience du lien. Elle peut être très forte, et l'accompagnement du jeune par l'adulte professionnel des métiers du social et ou du scolaire, doit permettre l'émergence de ce vécu.*

*L'expression du lien, sous l'angle de la découverte et de l'accueil, est une nouvelle forme d'expérience du lien. Elle peut être très forte, et l'accompagnement du jeune par l'adulte professionnel des métiers du social et ou du scolaire, doit permettre l'émergence de ce vécu.*

*Nous avons vu donc ces jeunes français (de même que marocain), s'autoriser la rencontre de l'autre. S'autoriser à créer du lien et à en dire quelque chose si cela était nécessaire. » Sylvain DIAZ, Psycho-sociologue, Ateliers Scolaires.*

Puis en **Camargue** :

*« Un voyage pour découvrir, un voyage pour s'épanouir, et se découvrir.*

*Un voyage pour avancer, se dépasser, et faire fi du passé.*

*Un voyage où l'on apprend, se surprend, où l'on se voit autrement ».* **Alexandre ASTIER, Educateur Scolaire Spécialisé, Ateliers Scolaires.**

L'année 2016 s'est terminée par une grande avancée dans l'histoire de l'Atelier Scolaire de RENCONTRE 93 puisque nous avons ouvert le second Atelier Scolaire axé sur les médiations sportives. En attendant les locaux susceptibles d'accueillir ce nouvel espace à dominante sportive, qui se situerait à l'est du département, nous avons démarré l'activité du nouveau projet au sein même des murs de RENCONTRE 93 à SAINT DENIS.

Dans son écrit, Abdel AJENOUI évoque les neurosciences et les impacts des pratiques sportives sur notre cerveau. Cet apport des neurosciences vient là confirmer une idée développée depuis bien longtemps à l'AVVEJ à travers ce qu'elle a nommé les Loisirs Thérapeutiques.

*« Le but étant de participer à cette réalité prometteuse qui est la plasticité du cerveau, à ce dynamisme des fonctions cognitives, offrant ainsi des perspectives d'entraînement, de rééducation, de mise en confiance, de concentration, d'amélioration des réflexes, de motricité, de planification des tâches, de repérage dans l'espace, d'intégration de nouveaux codes et le respect de l'autre. » Abdel AJENOUI, Chef de Service, Atelier Scolaire.*

## L'ESPACE PETITE ENFANCE

*« Nous avons poursuivi notre travail de « promotion de la bienveillance » sur mesure, en plaçant les parents au cœur du dispositif, avec cette année encore des résultats très satisfaisants. Le mieux-être des parents et des enfants à leur sortie nous conforte davantage dans l'évidence du rôle majeur de la prévention précoce. Aussi, nous saluons l'initiative du Département qui permettra à un relais parental et deux Services d'Accueil de Jour associatifs de naître en 2017. L'Espace Petite Enfance se définit comme un service hybride de ces deux dispositifs ». **Djamila REZGUI, Cheffe de Service, EPE.***

Le service poursuit sa consolidation en termes de ressources humaines. *« Aussi, nous avons pu accueillir davantage d'enfants en jour/nuit pour lesquels une hospitalisation courte de leurs mères pour une intervention médicale ou un accouchement, nécessitait un accueil qui ne relevait pas de la Protection de l'Enfance. »* Idem.

Un court métrage sous forme de témoignages est en cours de réalisation : *« une quinzaine de parents qui décrivent, avec recul, à quel point ils/elles étaient en souffrance lors de leur arrivée dans le service. »* Idem.

Le travail en réseau sur la place des pères s'est poursuivi en 2016, avec la participation d'une EJE de l'équipe à un projet expérimental à SAINT-DENIS permettant à des pères en errance de partager des temps avec leurs enfants -et avec d'autres pères- dans un espace adapté, à la MAISON DES PARENTS.

Enfin, Djamila REZGUI nous alerte quant à l'augmentation de la précarité des familles accueillies et notamment un accroissement du nombre de familles en errance, et de l'impact de ces situations sur le développement des enfants et notamment des plus petits.

## LE CLUB PARENTS

Le Club Parents remporte un véritable succès avec une fréquentation toujours grandissante et une reconnaissance de plus en plus importante de la part des différents partenaires du territoire (CCAS, Service Social, SAJ,...). Fort de ce constat, nous avons décidé de travailler à la réécriture du projet de service avec comme objectif, la recherche de financements propres et une reconnaissance juridique en tant qu'espace de vie sociale. En effet, le Club Parents est aujourd'hui financé à travers le prix de journée des Ateliers Scolaires. Il s'agit donc pour nous de légitimer un projet ancré sur des valeurs d'éducation populaire et de renforcer dans son fonctionnement la dimension de Club. Deux groupes de parole sont déjà programmés et nous pensons développer l'esprit d'entraide et de soutien entre les adultes fréquentant le Club au travers d'autres instances démocratiques.

Le Club Parents a choisi cette année d'illustrer son action par la présentation du projet *« ÇA CONTE - TOUTE UNE HISTOIRE »* : une résidence théâtrale autour du thème de la Transmission mêlant Conte, Confidences et Théâtre Forum.

*« De ce travail est né une pièce qui aborde la parentalité, l'école, l'éducation des valeurs, le rejet des traditions au travers de contes, de musiques et de scènes de théâtre forum. Mais de cette résidence, de cet espace loin de la ville et près de la plage, est né un lien nouveau entre professionnels et bénéficiaires. De nouveaux dialogues ont été possibles, de nouvelles prises de conscience ont émergé, là où le quotidien de l'Île de France, la proximité de la famille ou tout simplement la méfiance envers les institutions l'empêchaient. C'est souvent au bord de la plage, après l'atelier, qu'on se*

*retrouvait en petits groupes pour songer devant le coucher de soleil et faire le point sur tout ce qu'on avait découvert sur soi pendant la journée. Et ce sont ces échanges informels, en bord de mer, qui sont devenus la base d'un travail de fond qui était parfois jusqu'alors difficile. » Kevin CHAVANNE, Animateur, Club Parents.*

#### **DES PROJETS TRANSVERSAUX :**

L'institution RENCONTRE 93 s'agrandit tout en continuant de faire vivre les mêmes valeurs et principes en lien avec les options fondamentales de l'association : inconditionnalité de l'accueil, engagement affectif dans la relation éducative, non exclusion.

Plusieurs projets et instances transversales nous permettent également de faire institution et de réunir l'ensemble des professionnels : VOYAGER AUTREMENT bien sûr, les différentes commissions, les fêtes et leur préparation, les institutions représentatives du personnel, les formations collectives.

Ces temps de retrouvailles et de rencontres permettent de vérifier la prégnance d'un élément majeur constitutif de l'ADN de RENCONTRE 93 : sa qualité d'accueil, sa bienveillance et une certaine bonne humeur, que l'équipe administrative et de secrétariat ne cesse de nous faire partager malgré une charge de travail toujours plus conséquente et face à laquelle, il nous faut nous adapter et nous organiser.

S'il y a quelques mouvements et des développements, il n'y a finalement pas de changements majeurs. 2017 ne sera certainement pas une année moins dense en terme de projets et de réalisations puisque RENCONTRE 93 continuera de s'inscrire Vers La Vie !

# La Mètis

---

## 1. LES ACCUEILLANTS

Isabelle YAMINE – Psychologue

### **A La Mètis, les jeunes accueillis en famille d'accueil nous invitent à travailler ensemble et en équipe.**

Nous sommes à ce jour une petite équipée de quatre familles d'accueil qui accueille et accompagne 10 jeunes ; d'une psychologue pour l'instant à quart temps ; équipée prête à s'agrandir avec l'arrivée de prochains collègues assistants familiaux dont l'un est en cours d'agrément.

En juillet 2015, un premier assistant familial expérimente, en amont du projet tel qu'il est proposé aujourd'hui, avec un accordeur et une psychologue, l'accueil de deux jeunes dont l'un est toujours accueilli au sein de la famille d'accueil et l'autre suivi à La Mètis mais en suivi extérieur.

Nous avons été ensuite, les uns et les autres, au fur et à mesure, recrutés à La Mètis et impliqués d'emblée dans un travail ensemble et en équipe qui a favorisé les rencontres, les échanges et l'installation de chacun dans le projet. Faire rencontre avec RENCONTRE 93, ses différents services, dont celui de La Mètis.

Les assistants familiaux recrutés ont tous une expérience de plusieurs années dans l'accompagnement de jeunes en très grandes difficultés à travers des formations et fonctions d'animateurs, d'éducateurs sportifs et d'éducateurs spécialisés. Deux assistants familiaux ont été introduits au métier depuis leur plus jeune âge, puisqu'eux-mêmes sont enfants de famille d'accueil. Ils vivent en couple et ont, pour l'un des grands enfants, mais pour les autres des enfants encore très jeunes. Deux enfants sont nés au sein de deux familles cette année.

Ce premier temps de travail en équipe a été fructueux à plusieurs niveaux : il y a eu le temps de faire connaissance, d'apprécier nos itinéraires respectifs et notre inscription dans ce projet, le temps des agréments et de l'installation au sein des maisons, le temps des premiers accueils et de leur déroulement, le temps des confrontations en terme de pratiques.

Les assistants familiaux travaillent au quotidien avec les accordeurs et l'équipe des artistes, éducateurs scolaires et sportifs. Ils sont aussi amenés à rencontrer les partenaires de l'AIDE SOCIALE A L'ENFANCE comme les partenaires thérapeutiques. Ils peuvent en fonction des contextes être en lien avec la famille des jeunes accueillis. Ils restent présents et accompagnent aussi au quotidien des jeunes hors des maisons comme actuellement dans le cadre d'une hospitalisation ou d'un hébergement extérieur.

Ce travail à plusieurs, ouvert au débat contradictoire, favorise peu à peu la reconnaissance de chacun au sein du projet, selon nos positions et nos places, et un sentiment d'appartenance au projet. La réunion de tous les acteurs de La Mètis le 2 octobre 2016 a été un moment très intéressant où chacun a pu témoigner de ce qui fonde son désir de s'impliquer dans ce projet avec le style de chacun.

Assistants familiaux et psychologue échangent et se rencontrent à la demande et au rythme de chacun à travers des rendez-vous au domicile des assistants familiaux ou dans les locaux de RENCONTRE 93, puis à travers des réunions mensuelles où nous sommes conviés avec le directeur-adjoint David FRAYSSÉ, puis les accordeurs Guenièvre AJILI, Thomas MANTIS et depuis peu Valérie DUMAS ; et récemment avec Barbara MEDYNSKA, responsable de l'accueil de jour de La Mètis ainsi que l'équipe

des artistes, éducateurs sportifs et scolaires pour penser cet espace d'accueil et d'accompagnement à La Métis.

Au-delà des nouvelles du projet et de la vie quotidienne auprès des jeunes, sont appréhendés des thèmes qui pour l'instant répondent aux préoccupations immédiates des assistants familiaux tels que les territoires de l'accueil, les troubles du lien et de l'attachement, les clefs de la maison, l'argent, l'alimentation...

La formation initiale dans le cadre des 60 heures en octobre 2016, a été aussi un moment de rencontre instructive.

Depuis peu, nous nous réunissons les assistants familiaux et psychologue, une fois par mois, pour échanger autour des enjeux du métier à La Métis. Cette réunion de 2 heures 30 aura lieu tout à tour dans la maison d'un des assistants familiaux. Nous commençons un journal de bord qui visent à:

- Identifier les enjeux du métier même d'assistant familial à La Métis.
- Reconnaître et délimiter sa place dans le dispositif d'accueil et d'accompagnement du jeune, relier et différencier sa place des autres acteurs de l'accompagnement.
- Supporter ensemble les moments délicats de l'accueil, les temps de crise et de souffrance, de culpabilité, d'incompréhension et d'impuissance, les mouvements agressifs, les découragements, rester solides et solidaires face aux tracasseries.
- Mettre en commun ses expériences, ses observations, ses ressources et compétences ; évaluer la progression de nos questionnements et théoriser cette clinique du quotidien.
- Rester créatif pour permettre aux jeunes accueillis de trouver, eux, place aujourd'hui autrement dans leur parcours, de se transformer et répondre à ce que DOLTO évoquait des trois axes fondateurs du travail auprès de l'enfant « *Filiation, transmission, Invention* ».
- Rester confiant et hospitalier.
- Et découvrir et parler peu à peu bien des choses que nous ignorons.

Epouses et conjointes sont conviées à leur convenance à ces rencontres de travail et participent à ouvrir le questionnement autour du métier à l'ensemble du foyer.

« *Décrocher, accrocher, s'accrocher, raccrocher* » une parole autour de ces séparations qui ont rencontré des complications, favoriser l'expression, trouver « *le chemin des mots qui parlent* ».

Trouver son rythme de travail tous ensemble, voilà un état d'esprit en pleine culture !

#### **ETRE ASSISTANT FAMILIAL ET FAMILLE D'ACCUEIL A LA METIS :**

« ***L'accueil, ça se travaille et ça nous travaille*** » **Duarte Rolo** (Psychologue clinicien – docteur en psychologie du travail – auteur de plusieurs ouvrages dont « *Mentir au travail* éd Puf 2015).

Accueillir, nous le faisons à peu près couramment tous les jours, inviter, recevoir chez soi des hôtes familiers, notre famille, des amis, des voisins et des personnes plus éloignées qui nous font honneur de leur visite. Accueillir renvoie à un style empreint et appris depuis longtemps à travers toute une vie et une culture qui a orienté nos principes jusque parfois des rituels bien ordonnés auquel nous tenons pour remplir face à l'autre notre devoir d'hospitalité. Cette notion d'hospitalité est vieille comme le monde, elle présuppose d'accueillir l'Autre dans des conditions qui le mettent à l'aise en préservant pour celui qui accueille son organisation et ses façons d'accueillir.

Chaque famille d'accueil a ses règles, a son style. Il va s'agir de faire famille et faire famille d'accueil.

Etre famille d'accueil s'inscrit pour chacune des familles impliquées dans un itinéraire et un projet de vie singulier, mais ce qui les relie c'est d'ouvrir leur vie quotidienne à des jeunes gens qui traversent de grandes difficultés pour trouver la sécurité et la confiance suffisantes pour s'installer dans un lieu de vie. La rupture est souvent leur réponse face aux mains tendues et à l'invitation de s'installer dans un lieu dit comme un lieu-dit. Le désir est là mais parcouru de telles ambivalences que la résistance, voire l'opposition, maîtrise d'emblée imaginativement le risque de l'abandon. Alors l'accueil, malgré les efforts de l'accueillant pour que les jeunes se sentent bien, est peuplé de tensions diverses. La rencontre est bien là mais à travers des mouvements aussi envahissants et captateurs qu'agressifs, rivaux et ambivalents. Le jeune peut-il recevoir ce qui lui est donné sans s'y risquer. Que devra-t-il ensuite ? A qui revient la dette de Vie ?

Les assistants familiaux qui ont accompagné des jeunes en institution ou en vie hôtelière mesurent combien la vie en famille fait céder le conformisme adaptatif qui pourrait s'illustrer par le temps de l'idylle ou des relations plus sujettes à l'évitement qu'engage le suivi à l'extérieur. Sa formation le soutient mais accueillir en dehors de chez soi engage très différemment que d'accueillir chez soi, dans son intérieur. On parle bien d'intérieur quand on parle de son foyer. Les jeunes sont accueillis au cœur du foyer. Et selon la façon de se lier au monde et surtout quand l'attachement est désorganisé, la relation peut désorienter rapidement l'accueil puisque des propos ou des actes viennent de façon, la plupart du temps imprévisible, interroger ou malmenier les propositions et la disponibilité bienveillante de la famille qui a peu à peu du mal à contenir le chaos. Partager ces moments avec les familles d'accueil est soutenant mais peut rapidement trouver ses limites puisqu'au quotidien, quand l'insécurité fait jour au cœur de sa propre famille, des défenses de protection s'animent. Les jeunes accueillis ont des parcours de séparation qui déboussolent leur « sentiment continu d'exister » jusqu'à les éprouver au plus profond d'eux-mêmes, de leur estime, de leur confiance et les amènent à exprimer des contradictions majeures avec parfois une passivité très active dans leur inscription sociale alors que leur inscription dans de menus délits peut être par ailleurs très active. Les assistants familiaux distinguent bien ces enjeux sans jugement ni discrédit des jeunes.

Souplesse et tolérance sont de rigueur pour accueillir tous ces mouvements autour des liens primordiaux que la vie en famille réactive. Et cette souplesse et cette tolérance se maintiennent dans le dialogue avec les jeunes qui nous enseignent aussi leur force et leur courage d'avoir traversé ainsi tant d'aventures. Que faire de ce capital qui est le lieu de la pauvreté comme de la richesse de chacun des jeunes, si ce n'est de l'accueillir, et d'aventures en aventures, traverser ensemble les gués des déceptions pour gagner celui de l'apaisement et d'une possible espérance.

Puisque c'est Là, la gageure de l'accueil à La Métis, surmonter la tension et peut être même la violence inhérente au cadre de cette hospitalité. Préserver son identité, garder pour soi ce qui est à soi, maintenir la présence mais à une certaine distance pour préserver le Nous d'une vie de famille.

L'assistant familial convoque donc sa famille à un exercice exigeant et périlleux. Ce projet investi certes avec enthousiasme et dynamisme participe d'une évolution personnelle, conjugale, familiale et sociale à condition que le travail ensemble permette d'identifier ce qui est mis en jeu dans l'accueil.

La vie quotidienne est ponctuée de toute une organisation, celle de sa propre famille qu'il doit conjuguer à celle du jeune accueilli. Accueillir les demandes, les différer, au risque des mouvements abandonniques qu'il suscite.....L'économie de la famille dans son ensemble est engagée.

« Le métier peut faire contrainte mais notre vie de famille ne peut être une contrainte ». Nabil BENSASSI témoigne combien « à *La Mètis, un jour balaye l'autre. La permanence c'est la déstabilisation. Comment organiser nos vies avec les imprévus, école/pas école ; crise/pas crise ; activité/pas activité ; visite famille/pas visite...* ». Faire avec l'incertitude et avec ce qui manque.

Cette motivation d'accueillir des jeunes pour leur garantir des soins « suffisamment bons », être aux petits soins pour eux occupe physiquement et psychologiquement l'assistant familial, puisqu'il y a dans tout accueil un franchissement psychique du territoire de l'Autre.

Ramzy KOCHAT évoque combien « *être aux petits soins dans la meilleure disposition pour accueillir le jeune, demande de l'écoute et d'être comme le jeune au centre du dispositif de La Mètis ; les familles d'accueil aux petits soins aussi* ».

L'assistant familial travaille sa disponibilité, son écoute, sa présence affective et éducative, une forme de « préoccupation parentale primaire » au sens de Winnicott pour convoquer chez le jeune une rencontre, une rencontre sur laquelle il peut compter pour éprouver autrement la façon dont il s'est attaché au monde à travers ses premières expériences de lien et d'attachement.

Egidele OKO ENGAMBE évoque « *la gymnastique entre famille élargie et amis peut faire peur mais elle fait plaisir lorsque tous arrivent à jongler ; la famille élargie, les amis, comme les jeunes accueillis font tous, au fond, désormais, partie de notre cercle de vie au quotidien* ».

Et cette rencontre se travaille dans l'intériorité des liens de la maisonnée avec les différents membres de la famille d'accueil, épouse, enfants mais aussi avec le psychologue et l'accordeur qui accompagnent d'une autre place cette dynamique.

Il s'agit bien pour les familles d'accueil de repérer les enjeux du quotidien et de les redéployer vers l'équipe, accordeurs et psychologue pour maintenir une extériorité : se préserver et préserver l'espace du quotidien.

L'assistant familial propose du « sur mesure » mais avec la mesure des règles de la vie commune. Il se fait reconnaître comme le maître de maison et attend que la reconnaissance de cette place ait effet de contenance. Le cadre de l'hospitalité est posé pour chaque jeune.

La notion de temps est très importante ; particulièrement dans les premiers temps de l'accueil.

Nadir SEDDIK insiste sur cette notion. « *Il y a le temps du jeune, le temps de l'assistant familial et le temps de l'institution. Prendre le temps du premier accueil, le temps de l'observation réciproque, s'engager pas à pas...* ».

Ramzy KOCHAT : « *Se poser dans l'accueil, se donner le temps de l'observation, prendre son temps là où tout est marqué par l'urgence des conduites à risques. Accueillir, nourrir, soigner, abriter, favoriser les temps d'échange entre l'accueillant et le jeune à l'intérieur du foyer comme à l'extérieur* ».

Nabil BENSASSI évoque « *l'importance de l'accueil en commun, de la ritualisation en commun pour donner place à chacun des membres de la famille et éviter le fantasme d'exclusivité* ».

Egidele OKO ENGAMBE : « *S'il est difficile de se baser sur le vécu de la veille, et aussi vrai que chaque jour soit nouveau, la ligne du progrès est quand même visible ; la complicité des rapports qui évolue, les jeunes imprègnent les maisons avec les accueillants* ».

Et Myriam DAVID : « *L'apport fondamental de l'accueil au sein d'une famille est de maintenir vivante l'affectivité de l'enfant* ».

## **MAISON DE FONCTION ET MAISON DE FAMILLE**

*La maison est le lieu emblématique de l'Hospitalité.*

La maison des accueillants est à la fois une maison de fonction et une maison de famille. Les deux dimensions conjuguées semblent intéressantes pour le jeune qui est accueilli dans une des maisons de La Métis et donc dégagé de la Maison de famille avec tout ce qu'elle symbolise des vécus de cette famille. La maison de fonction dégage en quelque sorte des enjeux de filiation et de loyauté. Ce n'est ni la mienne, ni la tienne. Elle peut devenir Nôtre.

Pour ces jeunes où famille d'accueil, institutions, hôtels n'ont pu répondre de façon satisfaisante à leurs besoins, cette proposition vient conjuguer les devoirs et obligations de la Cité de les accueillir et l'engagement d'une famille qui offre en partage un modèle de vie d'une famille du monde.

La maison de fonction relie donc la famille d'accueil au bâti du projet. La famille vient habiter cette maison pour s'impliquer dans le projet de La Métis en même temps qu'elle y épanouit sa vie de famille ; que le cadre même du travail à La Métis doit préserver en étant attentif à la circulation des différents acteurs auprès des jeunes au sein même de la maison. Les assistants familiaux ont pu parfois ressentir un certain envahissement.

Garantir les frontières acceptables du territoire privé et intime de la famille est dans ce métier en permanence à l'ordre du jour.

La séparation des espaces est gage de protection et de sécurité pour chacun des hôtes de la maisonnée et doit être discutée avec chacun des jeunes accueillis. Bien définir les espaces partagés, les espaces partagés sous conditions, les espaces non partagés, tant du côté des jeunes que de la famille d'accueil dans son ensemble.

A partir de ces seuils énoncés, observer les sollicitations et les modes de relation et mettre en travail la question des frontières à l'intérieur de la maison. La porte établit une frontière et est un lieu du travail autour de l'altérité. Quand la famille d'accueil doit en permanence vérifier l'état des portes de sa maison qui ont pu être cassées ou abîmées, on peut interroger ce qui est projeté dans l'univers de la famille d'accueil.

La maison est un lieu de vie, de partage, de rencontre mais aussi de repos, de repli où on doit se sentir à l'aise pour y évoluer de façon familière.

La maison est meublée, décorée et empreinte du style de la famille et pensée de telle sorte que la vie de couple, la vie de famille et la vie auprès des jeunes puissent au mieux évoluer et s'articuler.

Ces maisons ont été choisies pour que les familles d'accueil s'y sentent bien et que les jeunes disposent de chambres assez spacieuses et qui garantissent la possibilité pour eux d'y passer du temps, de trouver refuge, protection et intimité dans des conditions satisfaisantes mais aussi de s'en échapper suffisamment pour travailler leur opposition entre errance, nomadisme et sédentarité.

Les maisons disposent aussi de jardins et de cours, espaces ouverts sur le dehors. Cet espace du dedans/dehors est, là encore, un lieu à penser en terme de partage.

Si la chambre a été dans un premier temps installée avec le jeune dans l'idée qu'il allait mieux l'investir, les assistants familiaux pensent préférables d'accueillir les jeunes quand la chambre est installée et qu'il pourra à loisir aménager ensuite à son goût si nécessaire.

Cette maison peut être aussi le lieu de projections, de réactions déconcertantes et agressives, de paroles et de comportements impulsifs et décalés, d'insatisfactions et de nombreux conflits, voire de casse et d'effraction, de vols et de cache.

La question de la sécurité de la famille et de l'ensemble de ses hôtes au sein de la maison a donc été parfois posée et travaillée afin que l'accueil au sein même de la maison ne devienne pas un espace défensif. Se protéger des actes posés certes, se protéger des jeunes, c'est déjà interroger les limites de l'accueil.

Etre attentif à la façon dont la famille d'accueil évolue dans cet univers qui doit lui être familier est intéressant pour accompagner au mieux ce qui se joue dans les relations famille d'accueil/jeune accueilli. L'attention portée en permanence à l'équilibre entre les facteurs de risques et de protection pour les jeunes doit être la même pour les familles d'accueil.

Se sentir chez Soi pour une famille d'accueil comme pour le jeune est une sacrée question qui appartiendra à chacun de la faire cheminer. Il y a l'idée de trouver une commune appartenance. Construire ensemble la maison, soutenir que les jeunes trouvent confiance dans le regard bienveillant de l'adulte et permettre que la famille d'accueil évolue avec les sécurités de base nécessaires pour répondre à ces conditions particulières de l'hospitalité.

#### **QUESTIONS A L'ORDRE DU JOUR DU TRAVAIL A VENIR :**

- Qui fait référence, autorité, pour le jeune ?
- Comment le jeune conçoit-il l'accueil ?
- Accueillir en urgence : peut-on penser une organisation qui ritualise quoiqu'il en soit cet accueil à travers une première rencontre.
- Ce qui relie et différencie le rôle de l'assistant familial et de l'accordeur.
- L'accueil se fait aujourd'hui sans être avisé de l'itinéraire du jeune. Des informations ne seraient-elles pas utiles à partager avec l'assistant familial dans la mesure où l'ensemble de sa famille, y compris de jeunes enfants sont engagés ?
- Hospitalité inconditionnelle : qu'est ce qui est inconditionnel dans la mesure où toute hospitalité a une limite conditionnelle ?
- Le temps des congés et de leur aménagement à la Mètis. L'assistant familial a besoin de temps de récupération et de congés qui lui permettent de mettre à distance à son domicile ce que les jeunes viennent engager de la relation.

Quand le 15 septembre 2016, le directeur de RENCONTRE 93, Norbert GIULIANI introduit la réunion institutionnelle avec le maître ignorant de Jacques RANCIERE, et l'espace transitionnel de WINNICOTT, la voix/voie est donnée au créatif et à la recherche commune, à « *se connaître soi-même comme voyageur de l'esprit, semblable à tous les autres voyageurs, comme sujet intellectuel participant de la puissance commune des êtres intellectuels* » J. RANCIERE.

Alors en cette année 2017 qui s'annonce, espérons à travers notre travail ensemble et en équipe, être à l'écoute et présent au mieux à ce que les jeunes gens accueillis nous apprennent ; et donner à travers notre travail de recherche de la couleur au « *bel arc en ciel de l'hospitalité* » de Edmond JABES.

Cet écrit est inspiré de nos échanges avec Nabil BENSASSI, Egidele OKO ENGAMBE, Ramzi KOCHAT, Nadir SEDDIK et Isabelle YAMINE, puis des premiers temps de rencontres et d'échanges avec l'équipe dans son ensemble. Il fera partie des premières pages de notre journal de bord.

## LES ATELIERS DE JOUR

ALEXANDRE François - Peintre

---

Une création thérapeutique peut-elle être une œuvre d'art à part entière ?

Cette question que je propose semble à première vue n'avoir comme réponse qu'un aspect positif et/ou négatif. Or, l'objectif réel proposé dans cette question vise à comprendre sur quel résultat avons-nous à mettre l'accent dans le rendu d'un processus créatif à visée thérapeutique ?

Pour un patient réalisant cette démarche, l'objectif premier tient dans une action-rencontre.

L'action au sens de faire une pratique jusque-là inconnue, la réaliser par répétition et ainsi s'en imprégner, en somme acquérir un nouveau moyen d'expression. L'expression pour notre démarche se fait par le biais des émotions, remettre en éveil le corps, l'imagination et sa créativité, redonner confiance en des supports tels que la peinture, l'expression photographique, la danse, le chant, le sport, etc... Pour la personne, cette pratique à force de répétition, s'ancre dans un apprentissage personnel, une redécouverte intérieure où l'extériorisation se réalise dans l'intime avec l'aide d'un tiers admis au fil du temps (l'artiste), servant de repaire à cette découverte du dedans vers le dehors.

La rencontre dans ce dehors prend forme sous des mediums multiples, photographies, vidéos, objet-tableaux, tags, etc... C'est précisément sur ce résultat de la rencontre que se questionne l'idée d'objet d'art. Les réalisations faites par ces personnes sont le plus souvent fortes en émotions, le résultat positif est souhaité dans la démarche. Faut-il pour autant qualifier cette création comme artistique ? Les personnes dans le processus de création n'ont aucune aspiration à le montrer, rentrant le plus souvent dans cette activité sans vraiment savoir ce qu'ils vont y trouver. Les réalisations dans ces processus de rencontre, imprègnent le sujet de lui-même, sur ce qu'il se cache, enfouies à son ressenti émotionnel immédiat. La raison de cet enfermement s'est souvent faite de manière inconsciente mais vitale pour la personne, se sauvegarder, se protéger en oubliant consciemment. Redécouvrir ces moments, refaire face à un problème pensé initialement insurmontable dans le passé et où l'activité créatrice vise à refaire face dans le présent. Dévoiler ainsi cette intime aux regards de personnes n'ayant aucune connaissance et relation sur et avec les personnes, porte à question.



L'envie de mettre en avant ces créations par l'équipe encadrante est normale, étant au plus proche des individus, nous sommes touchés directement par leurs réalisations. Tel est la mère voyant le dessin réalisé par son enfant, elle le voit plus beau que n'importe qui, voulant le montrer ou autre, l'affichant sur ses murs. Le transfert est opérationnel chez l'encadrant mais par des méthodes éthiques et disciplinaires se dépasse. Notre formation et la maturité de nos expériences servent à mettre la distance éthique fondamentale à tous processus d'apprentissage et d'accompagnement. Le sujet, lui, n'a aucune connaissance sur ces mécanismes psychiques auxquels une telle activité

thérapeutique fait part. Nous n'avancions pas dans le même regard malgré une activité commune, les résultats et attentes finales sont différents.

Néanmoins, l'acteur-artiste qui réalise cette démarche thérapeutique, est touché de manière directe par cette expérience. L'intériorisation et la mise en réflexion de ces moments vécus peuvent être traduits de manière esthétique. Le savoir et la position engagée des artistes peuvent être mis à profit afin de montrer quel lien et quel impact un tel dispositif d'encadrement thérapeutique peut avoir dans une expression artistique. Ainsi, l'artiste se fait le porte-parole de ces moments intimes. Il protège de par son statut la critique et le dévoilement direct d'expression intime pour les personnes accompagnées.

## ACCORDER POUR PASSER DE DISSONANCES A DES RESONNANCES

Guenièvre AJILI – Accordeuse

---

Quelques pensées sur l'émergence de ce nouveau métier d'Accordeur en cours de création...

Certes, ce mot « Accordeur » étonne car il semble s'exporter du champ musical pour intégrer le champ de l'accompagnement et du social dans le cadre de prises en charge de jeunes confiés par l'AIDE SOCIALE A L'ENFANCE.

Parfois, la poésie, l'humour, la créativité et l'inspiration produisent des alternatives, des possibles qui peuvent paraître en un premier temps juste un clin d'œil face à des manques ou à des entraves, en ce cas, dans le cadre d'un travail d'accompagnement complexe.

Cependant, rapidement ces « inventions » vont rechercher ou être rencontrées par un ou des paradigmes émergents mais encore ombragés par des modes de pensées plus installés et difficiles à bousculer.

Le terme d'accordeur est certainement à la croisée de ces cheminements.

D'un point de vue philosophique, il semblerait que Gaston BACHELARD ré-émerge lorsqu'il lançait déjà avant la deuxième guerre mondiale : « *Loin que ce soit l'être qui illustre la relation, c'est la relation qui illumine l'être* ». Ce qui fait de la relation l'acteur, et de l'être, le résultat, alors que nous étions accoutumés à tenir l'être, acteur essentiel, illustrant son action par son résultat : la relation.

Plus tard, le sociologue Marcel BOLLE DE BAL, comble un vide conceptuel en donnant un caractère actif à la relation en introduisant le concept de Reliance qui pourrait se synthétiser en une double signification à savoir :

- l'acte de relier et/ou de se relier ce qui implique un processus et un vécu,
- le résultat de l'acte de lier qui se traduit par un état de Reliance.

Edgar MORIN caractérise en 2005, le concept de Reliance, il permet « *de nous libérer de la prégnance simplificatrice du concept de 'Relation, sociale ou autre' : 'Relation de A à B, et parfois relation réflexive de B à A, sans que l'on puisse percevoir par ce mot les transformations souvent peu visibles de A et de B qu'engendre la relation qui relie l'un à l'autre* », il rajoutera que ce mot exprime de façon presque musicale la cellule souche de la pensée complexe qui prétend être la pensée qui relie. Il faut, pour tous et pour chacun, pour la survie de l'humanité, reconnaître la nécessité de relier, de se relier aux nôtres, de se relier aux autres...

Le concept voire même le paradigme de Reliance sous-tend une appréhension d'autrui et/ou d'un système sur deux postulats principaux qui sont pour l'un Pascalien : « *Toutes choses étant causées et causantes, aidées et aidantes, médiates et immédiates, et toutes s'entretenant par un lien naturel et insensible qui lie les plus éloignées et les plus différentes, je tiens impossible de connaître les parties sans connaître le tout non plus que de connaître le tout sans connaître particulièrement les parties* ».

Pour l'autre, d'Edgar MORIN à savoir le principe dialogique défini comme l'association complexe (complémentaire/concurrente/antagoniste) d'instances, nécessaires ensemble à l'existence, au fonctionnement et au développement d'un phénomène organisé qu'il s'agisse d'un individu, d'un groupe ou de tout événement.

Un petit exemple pour essayer d'illustrer concrètement des tentatives d'approche possible d'Accordeur :

Un jeune de 12 ans confié à RENCONTRE 93 dans le cadre du Projet de La Métis depuis quelques mois est, à ce jour, inscrit dans un génogramme composé de : 27 cousins, une grand-mère maternelle, 8 tantes maternelles qu'il ne savait même pas exister, ainsi qu'une mère qu'il n'a vue qu'une fois dans sa vie.

Du côté paternel, il n'était en contact épisodique qu'avec son père et grand-père ainsi qu'avec deux oncles.

Aujourd'hui, le jeune rencontre sa grand-mère, des tantes, sa sœur et quelques cousins du côté maternel et partage des temps longs avec son grand-père, ses oncles et sa sœur.

Ces reliances demandent un travail auprès de la famille, des partenaires qui peuvent être « choqués » de protagonistes démissionnaires/démissionnés voire même interroger l'intérêt d'inscrire l'enfant dans son faisceau familial et communautaire.

Ces reliances peuvent aussi faire vaciller le jeune construit sur des représentations de parents morts puisque non parlés.

Quand nous avons annoncé au jeune avec beaucoup d'appréhension que sa maman épileptique était à l'hôpital suite à une crise... nous nous attendions à ce qu'il s'effondre... Non, il a sauté de joie et s'est mis à danser à notre grand étonnement...

Il dansait en disant : « *Oueh ! Tapes là ... elle n'est donc pas morte... Elle est à l'hôpital donc, elle vit !* »

Mais pourquoi pensais-tu qu'elle était morte ? Lui avons-nous demandé. « *Bé, on n'en parlait pas... ça fait plus de 7 ans qu'on ne m'en a jamais parlé... Alors...* ».

Quand l'enfant a revu sa grand-mère maternelle chez elle, elle lui a dit : « *Viens donc voir où tu dormais quand tu étais bébé jusqu'à tes 6 mois* ». Elle lui a montré le coin et le berceau puis elle lui a tendu un porte clef en lui disant : « *Tu vois ça ? C'est un porte clef... Avec lui, j'ouvre la porte de la maison, et ce, depuis plus de 12 ans... Au bout de mon porte clef, il y a ceci... ta tétine quand tu étais petit... Maintenant, tu es là... Je te la redonne, elle est à toi... Prends en soin !* »

Mais, la Reliance n'est pas une histoire de bisounours... Relier le passé au présent pour un avenir plus humain, sécurisant et en lien aux nôtres et aux autres est un pari car le jeune veut aussi faire payer la perte de temps et des besoins non assouvis à temps... La reliance est virtuellement présente en chacun d'entre nous mais elle peut être verrouillée de déceptions. C'est donc à la fois sans perdre plus de temps qu'il faut relier tout en offrant le temps nécessaire au déverrouillage !

Une temporalité complexe, mieux dit des temporalités individuelles en fonction des âges, des générations, des événements et d'enjeux autour de dettes et de dons qui viennent résonner, parfois dissoner, mais qui offrent à l'accordeur un espace d'accordage impartial soucieux d'un maximum de bienveillance et porté par les enseignements ci-haut nommés à savoir que l'humain se façonne par ses relations plurielles dont celles de son appartenance, de ses origines, des siens, des autres et de la société. Accorder ces liens, voire les rechercher ou les dépoussiérer, c'est peut-être aussi ouvrir un champ de reliures de liens possibles dont chaque jeune écrira son livre.

## **Les Ateliers scolaires**

Abdel AJENOUI et Isabelle BERMOND – Chefs de service

---

L'année 2016 fut encore une année riche en événements, en découvertes, en innovations et en réussites. Les jeunes comme les éducateurs ont fait preuve d'investissement, d'imagination et d'adaptation faisant face aux imprévus et aux anicroches avec beaucoup de pragmatisme.

Ce n'est que rétrospectivement, après l'analyse et le bilan du travail effectué que l'immense tâche accomplie est devenue perceptible pour l'équipe éducative. Elle a pris conscience de la portée des réalisations et des actions sur les jeunes, ainsi que des enjeux et de l'importance du défi et des engagements que cela avait impliqué de leur part.

La grande aventure de l'année fut le développement de l'espace « VOYAGER AUTREMENT ». Ses actions se sont accrues et élargies s'ouvrant sur des médiations éducatives, culturelles, artistiques entre des jeunes issus de quatre continents mais également sur les activités équestres et sportives. Ces médiations ont donné lieu à une extériorisation importante de l'Atelier Scolaire puisqu'elles nous ont conduits au MAROC et en CAMARGUE :

### ***SEJOUR AU MAROC :***

Ce fut un beau projet commencé bien avant le départ. Première difficulté autour des papiers d'identité nécessaires au passage de frontière. Plusieurs d'entre eux n'en détenaient aucun et les démarches s'avèrent difficiles. Mais au bout du compte, seule une jeune fille prévue dans les effectifs de départ n'a pu bénéficier de ce séjour. En revanche, huit ont eu ce privilège.

En amont de ces démarches, une approche du MAROC avec sa culture, ses traditions, sa langue, son écriture, tout particulièrement de la ville d'OUJDA où l'Atelier Scolaire séjournait, a été mise en place afin que les jeunes s'imprègnent pleinement du pays qui les accueille. L'éducateur scolaire qui encadre l'atelier Graff les a préparés à transmettre leur savoir de grapheur et de pochoiriste aux collégiens.

Durant 15 jours, nos jeunes ont été accueillis par le collège ALLAL EL FASSI à OUJDA, et ont été hébergés dans les familles des collégiens. De grands moments de solidarité, de bienveillance, de connivences, de fous rires ont accompagné ce séjour. L'ensemble des jeunes a réalisé quatre magnifiques fresques sur les murs du collège.

La majeure partie des jeunes de l'Atelier Scolaire se sont bien adaptés aux changements de rythme, de mode de vie et beaucoup sont rentrés avec nostalgie et ont eu du mal à reprendre le cours de leur vie.

### ***SEJOUR EN CAMARGUE :***

La première semaine de juillet, l'Atelier Scolaire se déplaça dans le sud-est de la France à la découverte d'une région atypique. Pour conclure une année scolaire tournée vers l'équitation, les jeunes ont découvert le cheval camarguais et les promenades dans une manade au milieu des rizières. Les coutumes avec la course camarguaise et la gastronomie de la région ont, également, été à l'honneur.

Parmi les actions et ateliers pérennes se sont rajoutées deux nouvelles pièces de théâtre qui ont donné lieu à des représentations et à des moments merveilleux même si pour certains monter sur scène a demandé efforts et courage.

### **Résultats scolaires et professionnels :**

L'année scolaire 2015-2016 fut une belle année puisque nous avons obtenu 100 % de réussites tant pour les examens que pour les orientations scolaires :

- 1 Baccalauréat Professionnel commerce
- 2 Brevet des collèges
- 1 CAP Menuiserie-Aluminium

*Orientations scolaires pour l'année 2016-2017 :*

- 1 DIMA (Dispositif d'Initiation aux Métiers en Alternance) - option Equitation
- 4 première année de CAP (1 apprentissage coiffure, 1 Cuisine, 1 Métier de la Mode, 1 Petite Enfance, 1 Esthétique)
- 3 Seconde BAC Pro (1 Gestion-administration, 1 logistique, 1 SEN « Systèmes Electroniques Numériques »
- 1 Seconde BAC agricole « conduite et Gestion des Entreprises Hippiques ».

### **10 ANS EN SEPTEMBRE 2017**

En septembre 2017, l'Atelier Scolaire fêtera ses 10 ans en tant qu'accueil de jour de RENCONTRE 93 pour jeunes déscolarisés de moins de 16 ans, ayant quitté le système scolaire de l'Éducation nationale, et également mis en échec leur accueil en structures d'hébergement collectif ou familial. Vu le délitement de la société et de ses institutions, le nombre de ces jeunes ne cesse d'augmenter, ainsi que la diversité de leurs problématiques psychiques, sociales et cognitives. Ce nombre atteint aujourd'hui 300 pour les jeunes suivis par les services de l'ASE et 800 hors ASE pour le seul département de la Seine Saint Denis.

Dix ans de pratique éducative médiatisée par l'art, la culture et le sport. Une pratique qui part à la recherche et l'éveil d'émotions positives, de la confiance en soi et de la confiance en l'autre : réparer des émotions mises à mal auparavant par une mise en situation de réussite. Une approche à la fois verbale et pratique qui produit du sens. La complexité psychique, les troubles et les traumatismes des jeunes ne peuvent pas être résolus par une attaque frontale. De nouveaux réseaux et faisceaux neuronaux sont à créer pour diriger et équilibrer les flux émotionnels qui ravagent la personne. Réamorcer les capacités d'auto-équilibre et d'auto-réparation, réveiller les intuitions bloquées pour prendre conscience qu'on peut modifier son parcours, s'ouvrir des champs du possible, de nouveaux horizons, de nouveaux registres. « *Savoir pour prévoir, prévoir pour pouvoir* » disait Auguste COMTE. Mais ces changements n'arrivent pas sans résistances. Cette réalité devant être transformée nécessite des outils adaptés à la tâche fixée, une flexibilité de l'objet à atteindre, dans le but du plaisir d'apprendre, du désir de se projeter, de découvrir des capacités enfuies, d'être auteur de sa vie, d'arrêter de subir et de sortir de la détresse.

Durant ces 10 années, que d'instant « magiques » qui ont fait basculer nos adolescents vers des lendemains prometteurs, des instants qui n'ont de magiques que le travail de coéducation, de partage des passions et de mise sur pied d'outils pédagogiques adaptés et performants au service de la prise en charge éducative de jeunes en grandes difficultés.

## EXTENSION

L'année 2016 s'est terminée par une grande avancée dans l'histoire de l'Atelier Scolaire de RENCONTRE 93 puisque nous avons ouvert le second Atelier Scolaire axé sur les médiations sportives. En attendant les locaux susceptibles d'accueillir ce nouvel espace à dominante sportive, qui se situerait à l'est du département, nous avons démarré l'activité du nouveau projet au sein même des murs de RENCONTRE 93 à SAINT DENIS. Cet état n'est pas un handicap car il permet à l'équipe éducative de transmettre aux nouveaux éducateurs la philosophie et la pédagogie de l'Atelier Scolaire. Les trois premiers mois sont prometteurs car jeunes et éducateurs se sont pleinement impliqués dans ce nouveau projet et ont pu s'initier à plusieurs sports (escalade, boxe, futsal, basket, équitation). D'autres sports seront à découvrir le trimestre prochain. Une nouvelle aventure commence...

### *Pourquoi le sport comme axe d'approche pédagogique et éducative ?*

Le sport et les activités physiques ont un effet bénéfique indéniable sur le physique, la santé (en la protégeant de certaines maladies) et sur le comportement en société par l'intégration de la règle, tout en éprouvant ses propres limites mais aussi celles posées par l'encadrant. Ils ont également un **effet considérable sur le cerveau**.

### *Alors, pourquoi le sport est-il important pour le cerveau ?*

Le sport a comme effet favorable de protéger notre cerveau et de le rendre plus performant.

Lorsque nous nous adonnons à une activité physique et sportive, l'hypophyse et l'hypothalamus sécrètent des hormones appelées endorphines connues aussi sous le nom d'«hormones du bonheur». Une sensation euphorique s'empare de nous. Ces hormones sont utiles afin de calmer les douleurs lors de l'activité physique, mais aussi et surtout permettent d'atténuer le stress et de prévenir la dépression. On assiste aussi durant l'activité sportive à une augmentation de l'intensité de l'onde bêta produite dans le cortex et nécessaire en période d'activité intense et de concentration. Elle aide à éviter la fatigue mentale, aide à la mémorisation, et donne un meilleur sommeil.

L'activité sportive apporte également quelques changements à une partie spécifique du cerveau, l'hippocampe qui est responsable de la mémoire et de l'apprentissage. Il a aussi une autre fonction : c'est une des seules structures cérébrales à présenter une activité de neurogenèse (naissance de nouveaux neurones fonctionnels) qui contribue à un meilleur fonctionnement de notre cerveau.

### *La dimension pédagogique :*

Reste à prendre en considération la dimension pédagogique face à un public en souffrance, parfois rebelle, et en quête de reconnaissance. Mais ces tempéraments explosifs cachent aussi une hypersensibilité et de réelles difficultés à contrôler les pulsions, phénomène sans doute amplifié par un contexte familial, socio-économique et institutionnel particulièrement stressant. Ces réactions contradictoires et énigmatiques lassent de nombreux adultes incapables de comprendre ce qui se passe. Pourtant, tout cela est prévisible et trouve une explication scientifique. En effet, le cerveau qui est impliqué dans le contrôle des émotions, des pulsions, de la perception de soi et des autres (lobe frontal) subit de profonds bouleversements au moment de la puberté et surtout sous les effets des traumatismes vécus jusque-là, allant jusqu'à une plasticité destructrice et pathologique (Catherine MALABOU, « *souffrance cérébrale, souffrance psychique et plasticité* » - CAIRN.info).

Des contenus structurés, personnalisés mais aussi collectifs, seront nécessaires pour favoriser l'émergence de nouvelles routes dans le cerveau et améliorer les intelligences des situations. Les connexions neuronales se forment avec l'apprentissage, et ne disparaissent pas sauf accident (il est presque impossible de désapprendre à faire du vélo). Il s'agit d'une plasticité réparatrice, compensatrice, cicatrisante, rassurante, qui restaure et rétablit l'équilibre (Catherine MALABOU, *OPCIT*). La motivation dans le défi et le dépassement de soi pour certains, la convivialité dans la pratique sportive pour d'autres représentent des atouts dans cette démarche éducative médiatisée par le sport.

Le but étant de participer à cette réalité prometteuse qui est la plasticité du cerveau, à ce dynamisme des fonctions cognitives, offrant ainsi des perspectives d'entraînement, de rééducation, de mise en confiance, de concentration, d'amélioration des réflexes, de motricité, de planification des tâches, de repérage dans l'espace, d'intégration de nouveaux codes et le respect de l'autre.

## **Bilan du projet « VOYAGER AUTREMENT »**

Seconde partie du projet : **PARIS-OUJDA**

---

### **DETAILS EVENEMENTIELS**

#### ***Lieu et date du voyage :***

MAROC, Région de l'Oriental, OUJDA, Collège ALLAL EL FASSI.  
Du 2 au 16 Mai 2016. Durée 15 jours.

#### ***Partenaires sur place :***

Association BLEDI - Collège ALLAL EL FASSI - Officiels de la ville d'OUJDA - Familles de parents d'élèves.

***Nombre de jeunes :*** 8 jeunes âgés de 14 à 18 ans.

***Nombre d'encadrant sur place :*** 3 éducateurs scolaires - 1 animateur socio-culturel  
1 psychosociologue

#### ***Type d'hébergement :***

Jeunes : famille d'accueil / binôme élève marocain / jeune de l'atelier scolaire.

Adulte : mise à disposition d'une maison.

## **INTRODUCTION**

Le projet s'intitule « VOYAGER AUTREMENT » et se différencie, du fait de son appellation, d'un projet de voyage ordinaire, « prêt à penser » ou touristique. Autrement dit, le projet se veut « anticonsumériste » et s'axe davantage sur le développement de la solidarité internationale. Le projet s'appuie sur le dialogue des arts et des techniques artistiques.

Il répond à une nécessité cruciale pour ces jeunes de l'Atelier scolaire, pour lesquels nous avons observé à la fois une pauvreté dans les expériences ayant attiré au voyage (certains d'entre eux n'ont quasiment jamais quitté leur quartier, et/ou leur famille sont en situation précaire), de pouvoir découvrir le monde, au moment où ils construisent leur identité et leur place en société. Il répond à la pédagogie de l'Atelier scolaire dont l'objectif est de permettre d'accéder à la culture et aux arts afin de redonner goût aux apprentissages à ces jeunes.

*Il se décline en plusieurs dimensions :*

Faire en sorte que des jeunes appartenant à des pays, des cultures et des contextes sociétaux différents puissent se rencontrer autour d'un projet collectif (en l'occurrence un projet artistique).

Sensibiliser les jeunes aux principes de la solidarité internationale à travers la prise de conscience des enjeux sociétaux d'une population, et ce, dans le contexte international et celui de la mondialisation.

Rompre avec l'idée d'une assimilation du principe de voyager d'avec la consommation comme seul vecteur de la découverte d'un pays, des populations et des cultures.

Créer des partenariats interinstitutionnels.

Échanger des techniques d'arts manuels, plastiques et graphiques.

Partager la culture du pays d'accueil et apprendre à s'approprier ses us et coutumes.

Apprendre la langue du pays d'accueil (au moins quelques mots ou quelques expressions : formules de politesse, formules d'usage simples), cette dernière étant le véhicule d'une pensée individuelle et collective. Rompre avec l'idée de l'usage unique d'une « langue dominante ».

## **Eléments déterminants la rencontre**

Pour faciliter la rencontre, un projet autour d'un dialogue des arts a été proposé de part et d'autre. Trois fresques devaient être réalisées selon les techniques du « Street-art », comportant notamment les techniques constituant la discipline de la calligraphie, du « calligraffiti » et celle du pochoir « multi chromiques ». Le choix des sujets dépendait de la proposition de chacune des parties (tant Française que Marocaine) et de la concertation des différents acteurs.

Des temps de préparation ont eu lieu afin de garantir la viabilité du projet et se sont constitué ainsi :

Une visite à OUJDA de deux membres du projet (du coté de RENCONTRE 93) afin de se faire une idée du lieu d'accueil collectif (le collège ALLAL EL FASSI), de la dimension des murs à peindre, de rencontrer physiquement l'équipe pédagogique et enfin initier quelques jeunes collégiens marocains au « STREET-ART ».

Une fois sur place, la sensibilisation aux techniques du « STREET-ART » s'est poursuivie par le biais d'ateliers animés par l'équipe de l'Atelier scolaire lors de la première semaine de présence au MAROC. Et toujours dans l'idée d'un échange de techniques, un intervenant Marocain est venu sensibiliser les jeunes de RENCONTRE 93 à la discipline de la calligraphie arabe. Les professeurs d'art plastique marocains ont quant à eux transmis aux intervenants français, les règles régissant l'art de l'arabesque.

Dans cette dynamique, chacun avait l'opportunité de s'emparer des différentes techniques artistiques et d'incorporer ses idées à la réalisation de fresques collectives. Ce qui fut l'occasion d'un apprentissage mutuel.

## **Voyager autrement**

Certains jeunes de l'Atelier scolaire n'ont pu participer au séjour à OUJDA compte tenu de leurs projets individuels (préparation au BAC à titre d'exemple). Les professionnels de l'Atelier scolaire restés à SAINT-DENIS ont donc organisé des temps de découverte de la culture Marocaine afin de faire « voyager autrement » ceux qui ne pouvaient partir physiquement à OUJDA.

## **Phases d'organisations**

Des matinées ont été organisées avec notre Monsieur RAHHALI et les éducateurs scolaires permettant une première approche globale de l'histoire et de la géographie du MAROC (et plus particulièrement de OUJDA), mais en situant également et de manière concrète la situation sociale et économique du MAROC et de la région de l'Orientale.

D'autres temps ont permis la préparation concrète du projet et du déroulé du séjour avec la présentation des objectifs au groupe :

- immersion culturelle comportant un accueil familial.
- des temps scolaires au collège ALLAL EL FASSI (échange de techniques et réalisation de 3 fresques).
- Découverte de la ville d'OUJDA et de sa région.

D'autre part, un temps de rencontre a été organisé avec les familles des jeunes de RENCONTRE 93 et l'équipe afin de présenter le projet dans les grandes lignes. Cette rencontre a été soutenue par la diffusion d'un film, réalisé quelques mois avant le début

du départ, présentant OUJDA et sa région, ainsi que quelques images du collège ALLAL EL FASSI.

Un temps organisé à PARIS (Mairie du 12<sup>ème</sup>) avec un Calligraphe renommé afin de se familiariser, une première fois, avec la Calligraphie arabe et les techniques graphiques se rapportant à la pratique.

Enfin, des ateliers de groupes dans le cadre de la réalisation de la fresque pochoir, avec pour objectif le dialogue architectural (choix de moments, de lieux, d'œuvres d'art publiques,...), typiques des deux contrées (FRANCE ET MAROC) permettant de faire jouer la dynamique du voyage non seulement dans l'espace, mais également dans le temps.

### Détails des activités mises en œuvre

#### **Travaux de groupes :**

##### 1) Phase préparatoire :

Intervention en groupe classe à l'Atelier scolaire sur l'histoire du MAROC et cours de langue arabe.

Rencontre entre homologues au MAROC avec une première approche du Calligraffiti (Septembre 2015).

- Sensibilisation à la calligraphie arabe.

Sur place :

- Sensibilisation à la calligraphie arabe et latine,
- Apprentissage des bases du street-art,
- Ateliers de mises en pratiques,
- Echanges de techniques graphiques et plastiques,
- Réalisations de fresques géantes sur les murs du collège entre homologues marocains et français.

##### 2) De retour à SAINT-DENIS :

*Expositions :*

Calligraffitis, pochoirs, objets sérigraphies.

*Lieux des expositions :*

Transbordeur de la BNP-Paris bas  
Château de DRAVEIL  
URIOPS.

### Déroulé détaillé sur le voyage :

#### **PREMIERE SEMAINE :**

Prise de contact avec nos partenaires et familiarisation avec le collège et l'environnement citadin. Découverte et répartition des jeunes dans les familles accueillantes.



Semaine de sensibilisation aux techniques graphiques et échanges de procédés techniques entre professionnels Français et Marocains. Street-art et calligraphie (cours donné par une autorité reconnue en la matière).

Réalisation collective d'une première fresque incluant trois techniques (calligraffiti, pochoir, calligraphies latine et arabe).

Fin de la première semaine : inauguration de la première fresque avec les officiels de la ville d'Oujda et organisation d'une fête pour l'inauguration avec spectacle traditionnel.

**DEUXIEME SEMAINE** : initiation poussée au calligraffiti et au pochoir.

Réalisation en moitié de deuxième semaine de la fresque géante au calligraffiti et d'une fresque pochoir.

Inauguration des fresques et cérémonie de fin de séjour.



## **BILAN DE L'ACTION**

La principale difficulté était due aux conditions psychiques des jeunes français, reliées à la rupture d'avec leurs habitudes et les impacts générés par le projet. Effectivement, pour certains d'entre eux, le changement d'air, de culture, de lieu, d'habitudes familiales ont été difficile à vivre dans les premiers temps.

Nous avons donc dû entrer régulièrement en contact avec certaines familles afin de médiatiser et de mettre en mots, quelques fois par le biais d'une double traduction (linguistique et psychique) ce qui caractérisait les modèles d'organisation de la famille d'accueil et des craintes et des angoisses de certains jeunes vécues durant cette expérience. Les carences multiples que certains jeunes ont pu vivre pouvaient se rejouer dans ce contexte nouveau.

Des temps plus individuels avec les jeunes de l'Atelier scolaire ont permis de verbaliser quelque chose autour des craintes éventuelles, de ressentis ou d'incompréhensions vécues par les jeunes de RENCONTRE 93. Ainsi, chaque adulte de l'équipe intégrait une place de tiers traducteur à l'égard de ces derniers.

Les bilans de l'action ont été faits, dans un premier temps, avec l'équipe pédagogique du collège, sur ce que cet échange avait produit dans le collège, tant du côté de

l'appropriation mutuelle des techniques que des procédés pédagogiques ou encore des désirs d'expérimentation à venir que nous souhaitons développer ultérieurement.

Un autre temps a été organisé sur place, en fin de séjour, cette fois-ci en équipe, pour faire le point sur l'action elle-même, mais aussi sur ce que le voyage avait produit sur chacun des jeunes.

**Plusieurs points observés :**

- La découverte d'un autre cadre de vie, à 3000 kms de SAINT-DENIS, a permis d'expérimenter des modèles d'organisation des liens familiaux et groupaux, nouveaux pour ces jeunes. Effectivement, La possibilité d'établir des liens de qualité est parfois une chose difficile pour certains d'entre eux dont les familles sont en très grandes difficultés et dont la vie de quartier ne permet pas l'ouverture au monde (à titre d'exemple, il est souvent plus difficile pour ces jeunes que pour d'autres de pouvoir se constituer un sentiment d'appartenance au grand projet citoyen compte tenu du manque de supports dans la société, d'une fragilité familiale, ...).
- La possibilité de se situer dans un ailleurs et de s'adapter à de nouveaux contextes sociétaux et groupaux.
- L'ouverture à l'autre mais également à soi, en se révélant à travers de nouvelles compétences qui étaient jusque-là en dormance.
- Augmenter son capital linguistique et culturel.
- Se sensibiliser aux enjeux régionaux dans cette partie du globe.

L'échange fut si fructueux que nous avons largement dépassé notre objectif prioritaire. Cinq fresques ont été faites au lieu de trois, à partir de la demande de l'équipe pédagogique. Nous souhaitons garder le contact via la vidéo conférence et l'échange de mails avec l'équipe pédagogique. Nous avons reçu, plusieurs jours après notre retour, des photographies de nos homologues et de quelques jeunes collégiens réalisant une fresque mélangeant les techniques du Streets-art (à noter que la combinaison des techniques dans le monde du Streets-art reste quelque chose d'extrêmement rare, pour ne pas dire inexistant).

Concernant les jeunes, nous connaissons leur forte appétence pour les nouveaux réseaux sociaux qu'organise la plateforme virtuelle du web. Certains se sont échangés leurs adresses. Cela leur appartient, et nous n'avons pas à faire incursion dans ce choix individuel. Nous voyons surtout le signe d'un échange réussi, où le développement de la sphère affective, faisant parfois défaut chez les jeunes de l'atelier, a pu trouver un point d'ancrage dans leur environnement et renforçant la capacité d'aller à la rencontre de l'autre.

De retour à SAINT DENIS, un temps de bilan et d'évaluation de l'action a été organisé avec les jeunes participants. Dans un premier temps, les mots ont été difficiles à trouver. L'expérience encore fraîche était encore de l'ordre des sensations. L'équipe a accompagné les jeunes dans leur élaboration à un niveau plus individuel. Compte tenu de leurs âges, cette expérience ne peut être mise en mots sans la présence de l'adulte. Nous connaissons aussi le besoin de tout être humain de vivre une période « d'après coup » afin de mettre du sens sur son vécu avec des termes adéquats. Quelques jours à quelques semaines ont été nécessaires, afin que les jeunes puissent choisir les bons mots, se remémorer des événements passés du séjour, attendre que leur psychisme soit prêt à en dire quelques choses, quel que soit le média utilisé (parole, écrit, chanson, texte, tableau, ...).

À moyen terme : des travaux seront exposés dans le cadre d'une manifestation culturelle, faisant office de bilan général du voyage. À plus long terme, nous envisageons la possibilité d'un accueil de nos homologues afin de donner une forme de continuité au projet et enfin, l'ouverture vers le troisième volet du grand projet « VOYAGER AUTREMENT », avec l'accueil potentiel de jeunes venus de SERBIE l'an prochain, et enfin un voyage au CHILI dans deux ans toujours sous l'angle du dialogue des arts, des cultures et des peuples.

Pour les jeunes, il s'agissait surtout de pouvoir démultiplier leurs capacités à nommer leurs ressentis. Nous savons, du fait de nos observations professionnelles, en situation ordinaire, que les jeunes de ces familles n'ont pas accès généralement à ce type d'expériences. De même, dans les familles les plus en difficultés, nous voyons combien les carences affectives ont pu amenuiser voire sous développer les capacités de ces jeunes à pouvoir solliciter leur sphère émotionnelle, leur capacité à l'empathie, et à l'investissement affectif d'autrui.

L'expression du lien, sous l'angle de la découverte et de l'accueil, est une nouvelle forme d'expérience du lien. Elle peut être très forte, et l'accompagnement du jeune par l'adulte professionnel des métiers du social et ou du scolaire, doit permettre l'émergence de ce vécu.

Nous avons donc vu ces jeunes français (de même que marocains) s'autoriser la rencontre de l'autre, s'autoriser à créer du lien et à en dire quelque chose si cela était nécessaire.

De même, nous pourrions également parler de renforcement narcissique, ou de consolidation de la personne dans ces multiples processus intellectuels et psychiques. Le fait de créer avec d'autres (des autres qu'on ne connaît que depuis peu, suggère un cadre de confiance solide, bien contenu et pensé par les adultes) des ouvrages d'une dimension presque gigantesque, de gravir une montagne, de s'essayer à la cuisine (oh combien raffinée !), de s'essayer à la langue de l'autre, sont autant d'expériences venant renforcer les processus de confiance en soi, de confiance en l'autre, quand bien même le jeune ne croyait pas en lui-même, ne croyait plus en l'autre.

Les émotions dues à une incompréhension peuvent être très fortes, démultipliées compte tenu du contexte et nécessitent donc une concertation des adultes professionnels, une bonne communication d'équipe et une certaine capacité de compréhension des phénomènes générés par la culture et les normes de la contrée. C'est par exemple par le décryptage du langage non-verbal que nous avons pu donner du sens à des comportements que certains jeunes parvenaient difficilement à interpréter que sous l'angle de l'attaque de prime abord. La gêne éprouvée due à la rencontre peut, à titre d'exemple, se manifester par des rires nerveux. Il faut pouvoir le décrypter avec le jeune, y mettre du sens et raccrocher ce paralangage à la réalité consensuelle.

Bénéfices en termes de mieux-être :

***Nous avons, plus avant, énumérer les processus psychiques et intellectuels en émergence chez les jeunes de l'atelier scolaire :***

- Ouverture à l'autre,
- Renforcement des processus d'investissement affectif,
- Renforcement de la confiance en soi,
- Renforcement des capacités d'adaptation,
- Capacité à vivre dans différents types de groupes,
- Capacité à communiquer avec différents modes pour comprendre l'autre et se faire comprendre (langage verbal et non-verbal),

- Découvertes mutuelles de techniques, d'objets culturels, de savoir-faire et savoir-être, des cultures respectives, des us et coutumes.
- Sensibilisation aux contextes sociétaux internationaux (ressource, économie, situation politique,...),
- Sensibilisation au développement solidaire international.

## CONCLUSION

Les représentations que pouvaient avoir les jeunes ont beaucoup évoluées durant le séjour. Sur les temps précédant le projet, les jeunes voyageaient déjà avec leur imaginaire. Mais l'imaginaire doit s'appuyer sur des objets qu'ils ont pu intégrer et qui ne sont pas nécessairement représentatifs de la réalité. Ainsi, les représentations, que pouvaient se faire les jeunes du MAROC, pouvaient être stéréotypées, déformées, exagérées. Mais ce temps du passage par l'imaginaire est une nécessité de l'esprit, et du psychisme, pour s'y préparer.

Sur place, les jeunes ont été sensibilisés aux difficultés et aux champs des possibles auxquels sont confrontés ordinairement leurs homologues Marocains.

Le mode de vie occidental, même s'il est très apprécié des publics jeunes, et ce, à travers le monde, ne peut pas encore s'intégrer au modèle économique autour duquel la population s'organise (et cela est le cas dans la plupart des pays du globe). La volonté des jeunes français de consommer « américain USA » dans une contrée qui ne l'est pas, est une manière de se raccrocher à ce que l'on connaît en France, d'entrer dans une culture différente avec des points d'arrimages et de comparaison. Peu à peu, les jeunes ont délaissé ces rythmes de consommation, ont accepté de se faire adopter par leurs homologues et d'entrer avec ces guides, dans la culture locale et d'en être des acteurs (nouveaux nés), avec une place qu'il fallait construire en 15 jours seulement et en tenant compte de leurs âges et des différents niveaux de maturité.

L'attache et la place créées dans les familles, ont été très fortes. La fin du séjour fut assez émouvante pour l'ensemble du groupe (jeunes et familles d'accueil), où le deuil de la présence physique devait approcher, et le souvenir de l'autre perdurer tant du côté de la nostalgie non mortifère, puisque qu'il existe de la continuité (par correspondance), que du côté de l'envie de créer des ponts avenir, avec le désir de prolonger l'expérience dans le cadre d'un autre projet, ou dans le cadre d'un projet individuel (par exemple : prévoir, dans le cadre du projet individuel d'un jeune, des vacances à OUJDA).

## « VOYAGER AUTREMENT » en Camargue

Alexandre ASTIER – Éducateur scolaire

---



Début de l'été 2016, une magnifique région du Sud de la France, son riz, ses moustiques, ses manades, ses taureaux, ses chevaux. Le décor est planté. Du 4 au 9 juillet, douze jeunes de l'Atelier scolaire accompagnés de leurs éducateurs se sont rendus à ARLES afin de découvrir la culture camarguaise notamment au contact de ses emblématiques chevaux. L'équitation, une activité si ancrée à l'Atelier scolaire et qui a favorisé tant de changements comportementaux chez nos jeunes. Le rapport à l'animal, la discipline qu'il impose, les règles de sécurité et la complicité dans la réussite d'une tâche, en font un apport éducatif indéniable. Cette semaine camarguaise en fut le théâtre et restera pour les jeunes riche d'émotions, de partages, de conflits et donc de travail éducatif.

Les jeunes étaient logés dans un camping, partageant un mobil home avec un éducateur. Les tâches ménagères et les repas étaient préparés conjointement et donnèrent lieu à de grandes parties de franche rigolade, moments insolites et partages conviviaux. Durant ces cinq jours, quatre furent consacrés à la découverte et la monte des chevaux camarguais. Par demi-groupe, les jeunes se rendaient à la manade SALIERENE, tenue par l'emblématique Françoise, camarguaise de souche, forte en bouche et passionnée de sa région. Une demi-journée d'équitation effectuée en matinée ou après-midi ponctuée par le repas du midi typique préparé par notre hôte.

Les jeunes travaillaient les chevaux en carrière puis effectuaient de longues balades dans d'immenses manades, le long des rizières gorgées de moustiques, si fidèles à leur



réputation qu'ils resteront à jamais gravés dans l'esprit de tous.

La monte camarguaise est particulière et nécessita un apprentissage qui s'effectua assez rapidement chez la plupart des jeunes qui, pour certains, étaient déjà d'assez bons cavaliers avant ce séjour. En effet, nos jeunes eurent durant l'année scolaire deux créneaux d'équitation à leur disposition et beaucoup s'en sont saisis. Mais les chevaux camarguais ont leur particularité qui impose une certaine spécificité. Ainsi, les selles sont typiques et adaptées aux besoins des Gardians et par conséquent, différentes de celles couramment utilisées. De plus, les rênes doivent se tenir dans une seule main car les mors spécifiques imposent cette pratique.

Autant de découvertes que d'apprentissages, de travail que d'amusement, de ludique que de pédagogique. Les séances d'équitation furent l'occasion pour ces jeunes de se perfectionner ou pour certains de monter pour la première fois, de dépasser leurs peurs et faire un effort considérable sur eux-mêmes, et ainsi pouvoir se confronter à l'animal, son caractère et sa douceur. Une autre vision du cheval s'opéra pour tous les jeunes, un rapport particulier avec lui, une complicité flagrante et émouvante. On ne peut pas tricher avec le cheval car il le ressent. Le cavalier et sa monture ne font qu'un, le stress ou l'appréhension de l'un est ressenti par l'autre et influe sur son comportement. Les jeunes l'ont bien compris, l'ont intégré et se sont efforcés de partager au maximum avec leur partenaire équidé. Une collusion que nous avons pu remarquer lorsque, dans un vaste enclos, face à une cinquantaine de majestueux taureaux camarguais, les jeunes et leur monture gardèrent tous leur flegme pour se balader à leurs côtés. De grands moments de vie.

Le quotidien des jeunes sur le camping, quant à lui, fut quelque peu différent. En effet, la demi-journée de loisirs laissa libre court à quelques débordements tout comme les soirées très mouvementées qu'ils ont fait vivre aux éducateurs. Mais c'est lors de ces temps récréatifs et informels qu'énormément de travail éducatif put s'opérer. Autant de mises au point que de discussions, de réprimandes que d'écoute et de compréhension, autant de frustration que de liens créés afin d'accroître la relation éducative et ainsi pouvoir faire avancer et évoluer ces jeunes. Nous avons pu constater l'apport personnel de ce type de séjour, de voir des progressions et évolutions chez chacun d'entre eux. Un épanouissement individuel, un changement de représentation du monde qui les entoure loin de leur sphère familiale. Chaque avancée personnelle aura permis au groupe de se renforcer, d'avoir une forte cohésion et de créer une réelle dynamique positive.

Cette semaine fut marquée par des temps de conflits et de tensions mais avec comme trame de fond l'éducatif et donc toujours constructif. Des joies et des rires lors des temps de repas notamment et pendant la préparation de ceux-ci. Des moments de partage intense entre les jeunes mais aussi avec les éducateurs et surtout avec les chevaux camarguais qui ont fait vivre aux jeunes de l'Atelier scolaire un épisode de



communion si forte qu'elle restera à jamais ancrée dans leur cœur, leur corps et leur esprit. Une immersion dans la culture camarguaise à travers sa gastronomie, sa chaleur et la générosité de ses habitants ainsi que son folklore, les jeunes ayant eu la chance d'être spectateurs d'une course camarguaise dans une arène locale.

Un voyage pour découvrir, un voyage pour s'épanouir, et se découvrir.

Un voyage pour avancer, se dépasser, et faire fi du passé.

Un voyage où l'on apprend, se surprend, où l'on se voit autrement.

## Espace Petite Enfance

Djamila REZGUI – Cheffe de service

---

Nous pouvons nous réjouir d'avoir enfin l'équipe des cinq assistantes familiales au complet. Les efforts consentis par le Département pour une harmonisation de leurs salaires y ont contribué.

Aussi, nous avons pu accueillir davantage d'enfants en jour/nuit pour lesquels une hospitalisation courte de leurs mères pour une intervention médicale ou un accouchement, nécessitait un accueil qui ne relevait pas de la Protection de l'Enfance. Deux assistantes familiales ont obtenu une extension de leur agrément pour deux places, ce qui nous permet d'augmenter notre offre d'accueil.

Voici le témoignage de Sabrina EL BAZ que nous remercions pour son travail :

*« Dans le cadre de mes fonctions d'assistante familiale, j'accueille des enfants de jour comme de nuit et en accueil séquentiel. J'interviens auprès de parents en difficultés, parfois très désespérés, dans le cadre d'un soutien éducatif ou pour pallier l'absence du parent liée à une hospitalisation. Je suis confrontée à différentes problématiques qui nécessitent que j'adapte les outils pour répondre aux besoins de l'enfant et de ses parents. Pour cela, je m'appuie sur un double travail d'équipe, avec le parent et l'équipe éducative, ce qui me permet de m'enrichir et de faire évoluer mon travail. Ma famille est aussi impliquée, elle apporte son aide dans certaines situations difficiles et joue un rôle fondamental dans l'accueil que j'apporte à l'enfant. Je me nourris de chaque accueil, je fais d'abord connaissance avec l'enfant, je l'observe finement et travaille sur ses besoins, notamment sur le lien d'attachement, je le valorise et fais revivre l'estime de soi. Tout cela est fondamental pour la construction d'un enfant. Je respecte son rythme et suis attentive au moindre fait, geste ou pleurs que je tente d'interpréter pour m'adapter plus justement à ses besoins. »*

*Ce qui est primordial, c'est de travailler en prévention de la maltraitance envers des jeunes enfants en associant pleinement le parent. Je m'inscris dans les valeurs de l'AVVEJ, avec humanité. Beaucoup de choses se jouent dans notre fonction. Nous nous engageons d'un point de vue professionnel mais, aussi affectif auprès de l'enfant. Lorsque nous arrivons au terme d'un accompagnement, ma famille et moi-même sommes fières d'avoir accompli ce travail. »*

Nous avons poursuivi notre travail de « promotion de la bientraitance » sur mesure, en plaçant les parents au cœur du dispositif, avec cette année encore des résultats très satisfaisants. Le mieux-être des parents et des enfants à leur sortie nous conforte davantage dans l'évidence du rôle majeur de la prévention précoce.

Aussi, nous saluons l'initiative du Département qui permettra à un relais parental et deux Services d'Accueil de Jour associatifs de naître en 2017.

L'Espace Petite Enfance se définit comme un service hybride de ces deux dispositifs.

Pour rappel, le socle du projet repose sur des temps de présence parents-enfants permettant aux parents d'élaborer les réponses à initier. L'accueil jour et/ou nuit ponctuel est envisagé en fonction des besoins.

Le court-métrage réalisé fin 2015 avec le témoignage de quatre parents ayant bénéficié du dispositif a donné naissance à d'autres séances filmées collectives et individuelles avec une quinzaine de parents qui décrivent, avec recul, à quel point ils/elles étaient en souffrance lors de leur arrivée dans le service.

L'année 2017 sera celle de la finalisation du film, grâce notamment à une mère co-réalisatrice de ce film, investie dans ce projet porté par l'*Espace Petite Enfance* et le *Club Parents* de RENCONTRE 93. Remercions également les adolescents de l'hébergement pour leur présence auprès des enfants, devenus grands pour la plupart, permettant aux parents de se libérer pour le tournage dans les locaux.

Pour en revenir aux ressources humaines, en 2016, l'équipe d'Educatrices de Jeunes Enfants (EJE) a été stabilisée. Une psychologue, présente depuis l'ouverture en mai 2010 a fait le choix d'un nouveau projet professionnel après un grand investissement dans ce projet atypique. L'équipe de départ ne comporte à ce jour qu'une assistante familiale, dont nous saluons l'engagement, et la cheffe de service.

Nul doute que malgré tous ces changements d'équipe, le projet est solide et l'équipe aux commandes manœuvre avec justesse.

Le travail en réseau sur la place des pères s'est poursuivi en 2016, avec la participation d'une EJE de l'équipe à un projet expérimental à SAINT-DENIS permettant à des pères en errance de partager des temps avec leurs enfants -et avec d'autres pères- dans un espace adapté, à la MAISON DES PARENTS.

Voici un écrit de Lucile EVRARD, EJE, impliquée dans ce travail partenarial :

**LA PLACE DES PERES EN PRECARITE DANS NOS INSTITUTIONS** : L'apport du groupe pour la penser (panser).

Dans les institutions dites «classiques», il est parfois compliqué de faire une place aux pères mais dans les situations de précarité, viennent s'ajouter des éléments qui l'excluent : pas de travail, pas de papiers français, ces pères sont donc dans l'invisibilité et perdent leurs droits (ou n'en ont pas connaissance).

Dans nos situations cliniques, les pères sont parfois obligés de s'auto-exclure pour permettre à la mère et à l'enfant de survivre, de leur donner plus de chances d'être pris en charge par la société (dans un Centre maternel, un CHRS...).

Bien que nos objectifs de travail portent sur la question du soutien à la parentalité de manière générale, force est de constater que nous accueillons majoritairement des mères isolées avec leur(s) enfant(s) et que les pères sont souvent absents.

La question est alors centrale pour nous : Comment ne pas venir renforcer cette exclusion et auto-exclusion et parvenir à faire une place à ces pères. En effet, nos institutions étant essentiellement constituées de professionnels féminins, nous allons être amenées, parfois sans en prendre conscience, à soutenir la maternalité. Nous avons parfois du mal à résister à la « toute-puissance féminine » et par là-même, venons participer à cette exclusion.

Depuis le mois de décembre 2015, s'est mis en place un groupe de réflexions autour de la question de la place des pères en précarité. Ce groupe est né afin de mettre en commun nos réflexions et nos questionnements à travers les expériences des professionnels et des acteurs sociaux de la ville de SAINT DENIS. Mais également de faire évoluer notre regard et nos représentations de ces pères dans nos lieux.

Ces pères en errance ont pu exprimer dans différentes institutions leurs difficultés à trouver un lieu autre que le Mc Do et le Parc pour passer du temps avec leurs enfants. Parfois, la honte de ne pas avoir de logement vient pousser ces pères à déconstruire le lien avec leur enfant.

Nos réflexions lors de ce groupe nous ont alors amené à réfléchir à la question d'un lieu qui pourrait accueillir ces pères et leurs enfants afin de leur permettre de reprendre une place dans le système familial, afin que la précarité ne soit plus un frein à la construction du lien père-enfant et leur permettre de sortir de l'isolement. Aussi, il faut être vigilant car ce qui peut parler au père, n'est pas ce qui se fait du côté de la mère comme les groupes de parole mais plutôt un lieu d'activités partagées, un groupe support. Il est important d'aller chercher du côté de la fierté et non du côté de la honte pour que la transmission soit de nouveau possible.

Gardons à l'esprit de travailler avec toutes les ressources des familles : La présence du père est donc fondamentale. Il est nécessaire de travailler à leur venue et à ce qu'ils prennent place dans le système familial. Il est essentiel de faire sentir à ces pères qu'il y a d'autres façons d'être père qu'en ayant un logement et un travail.

\*\*\*

Depuis l'ouverture de l'Espace Petite Enfance, nous observons une augmentation de la précarité des familles accueillies et notamment un accroissement du nombre de familles en errance.

En effet, en FRANCE, plus d'un tiers des familles monoparentales vivent en dessous du seuil de pauvreté. Le nombre de familles, notamment monoparentales, nécessitant une prise en charge en hébergement d'urgence a explosé depuis une dizaine d'années.

La FRANCE compte actuellement quelque 31 000 mineurs sans domicile fixe, soit près d'un quart de la population sans logement.

Les conséquences de l'errance sur les développements de l'enfant peuvent être graves. Comme le souligne Thierry BAUBET, psychiatre<sup>1</sup>, « *il y a peu d'études de suivi justement parce que cette population est très mobile et mal identifiée. Toutefois, celles existantes montrent un impact important sur le développement de l'enfant et révèlent des troubles affectifs. On constate souvent des retards ou des régressions développementaux (...). Nous constatons des symptômes dépressifs et des syndromes post-traumatiques qui répondent parfois à la psychopathologie parentale<sup>2</sup>* ».

Voici une **situation fictive simplifiée**, inspirée de la majorité des situations vécues par les tout-petits permettant de mettre en lumière le quotidien de ces enfants :

*« Je suis un enfant de deux ans. Je vis avec ma maman dans une chambre d'hôtel de 7m<sup>2</sup>. Mon papa vient me chercher de temps en temps pour aller au Parc. Depuis ma naissance, j'ai connu plus d'une dizaine de chambres d'hôtel différentes, parfois loin des transports et je restais longtemps dans la poussette pendant les trajets. Ma maman me laisse avec la voisine quand elle va se doucher ou aux toilettes à l'étage. Parfois, je suis resté seul dans la chambre car selon les hôtels, la voisine n'a pas le droit de s'occuper des autres enfants.*



<sup>1</sup> Thierry BAUBET est psychiatre, spécialiste des questions de traumatisme. Il dirige le service de consultation des enfants et des adolescents à l'hôpital AVICENNE de BOBIGNY (Seine-Saint-Denis).

<sup>2</sup> Extrait d'une interview accordée au journal L'Humanité le 01/12/2015.

*Dans l'hôtel actuel, il n'y a pas de cuisine et rien pour faire à manger dans la chambre, c'est interdit. Alors, des fois, je bois plus de biberons de lait et je mange beaucoup de gâteaux parce que ma maman ne peut pas faire autrement.*

*Je regarde beaucoup la télévision dans le lit de maman quand on ne peut pas sortir. Dans cet hôtel, je n'ai pas de lit pour moi. Maman éteint la télé quand je dois dormir mais souvent je n'arrive pas à dormir si maman ne dort pas en même temps que moi. Des fois, je me réveille et ma maman est en train de pleurer, alors moi je pleure aussi. Depuis que j'ai un an, j'ai deux voitures, un livre et un poupon mais je ne joue plus beaucoup avec parce que ça ne m'amuse plus et que je préfère courir et sauter. Mais je n'ai pas le droit de le faire dans la chambre car les gens se plaignent et ça fait des problèmes à ma maman ».*



## LES ACCUEILS

### Origine des demandes :

VILLES	PMI	UPP/CMP/ UAPE/ pédopsychiatrie	Service social	Hôpital	Autres
AUBERVILLIERS			1	1	1 ASE 1 CHRS
BAGNOLET					
BLANC MESNIL					1 ASE
BOBIGNY	1		1		1 CME
BONDY			1		1 la marmite
CLICHY	1				
EPINAY-SUR-SEINE					2 Amicale du Nid
GAGNY					1 Aurore addictologie
ILE ST DENIS	1				
LA COURNEUVE	2				
LE BOURGET	1				1 ASE
MONTREUIL	1			6	1 Toit Accueil Vie
PANTIN	1				1 asso. Empreintes 1 Maison du Pain
PIERREFITTE					
ROSNY	1				
SAINT OUEN	2	1	1		
SAINT DENIS	5	6	4	7	1 sage femme libérale 5 Amicale du Nid 1 ALJM 1 crèche 1 résidence sociale 1 contact parent
SEVRAN	2			3	
STAINS	1		1		
VILLETANEUSE	1				
HORS DEPARTEMENT				2 Beaujon/clichy la garenne 1 Lariboisière / Paris 1 Tenon/Paris	1 La Passerelle
<b>TOTAUX: 80</b>	<b>20</b>	<b>7</b>	<b>9</b>	<b>21</b>	<b>23</b>

- Les accueils non réalisés tiennent soit de demandes non adaptées pour moitié d'entre elles : âge des enfants, domiciliation hors 93, situation relevant soit du droit commun, soit des services de Protection de l'Enfance.

L'autre moitié correspond essentiellement soit à un manque de places au moment de la demande, soit à des situations où les parents ou les partenaires ont trouvé des solutions de réseau.

**Les accueils réalisés suite à ces demandes :**

VILLES	PMI	UPP/CMP/ UAPE/ pédopsychiatrie	Service social	Hôpital	Autres
AUBERVILLIERS			1		1 CHRS
BAGNOLET					
BOBIGNY					1 CME
BONDY			1		1 la marmite
EPINAY-SUR-SEINE					2 Amicale du Nid
GAGNY					1 Aurore addictologie
ILE ST DENIS	1				
LA COURNEUVE	1				
LE BOURGET					
MONTREUIL	1			6	1 Toit Accueil Vie
PANTIN					1 maison du pain
PIERREFITTE					
SAINT OUEN	2	1			
SAINT DENIS	4	3	2	4	4 Amicale du Nid 1 résidence sociale 1 contact parent
SEVRAN	1			2	
STAINS					
VILLETANEUSE					
HORS DEPARTEMENT				1 Beaujon/clichy la garenne	
Totaux : 45 accueils réalisés (54 enfants) + 14 accueils déjà en cours (17 enfants) soit 59 familles (71 enfants)	10	4	4	13	14

**Nombre d'heures d'accueil :**

Entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 31 décembre 2016, il a été réalisé auprès des 59 familles accueillies :

*Au domicile des assistantes familiales :*  
-146 accueils en journée et  
-419 accueils jour/nuits.

*A la halte-jeux préventive :* 957 accueils et 36 temps collectifs.

Par ailleurs, le temps de soutien à domicile est régulier et le temps de soutien par téléphone est quasi-quotidien.

	Halte-jeux	Assistants familiales Accueil de jour	Assistants familiales Accueil jour/nuits
Réalisés	957 accueils	146 jours	419 jours/nuits

## D - CLUB DES PARENTS

Kévin CHAVANNE – Animateur socio-éducatif

---

Ce rapport d'activité s'articule autour d'une unique action très significative menée en 2016 : l'action de théâtre en résidence baptisée "**ÇA CONTE - TOUTE UNE HISTOIRE**".

### PRESENTATION DE L'ACTION « ÇA CONTE - TOUTE UNE HISTOIRE »

#### *Soutiens de l'action :*

#### **CUCS - REAAP - la Ville de SAINT DENIS - Politique de la ville**

L'action « ÇA CONTE - TOUTE UNE HISTOIRE » s'est déroulée en Automne 2016, en partenariat avec le SAJ Du BREUIL à BONDY, et a pris la forme d'une résidence d'une semaine en Vendée au gîte « Les Suries » à SAINT JULIEN DES LANDES (lieu de résidence vacances de la ville de SAINT DENIS).

Ce **Stage de Théâtre Forum et Conte** sur le thème de **La Transmission** a démarré le 24 Octobre 2016 et s'est terminée le 29 Octobre 2016, s'en sont suivies **deux représentations en Décembre 2016**.

D'ordinaire cette action, « ÇA CONTE », prend la forme d'ateliers de 3 heures, répartis sur plusieurs semaines. Nous avons ici revisité le fonctionnement comme suit :

- L'action de 2016 a été réalisée en partenariat avec le SAJ DU BREUIL, en vue d'une réflexion entre structures.
- Elle a concerné 7 familles bénéficiaires de RENCONTRE 93 et 3 familles suivies par le SAJ, soit dix adultes comédiens et douze enfants.
- 3 Professionnels ont participé au stage et joué avec les participants : Aza DIAKITE et Roseline ROBEVEILLE du SAJ DU BREUIL et Kevin CHAVANNE de RENCONTRE 93.
- 4 professionnels de l'Espace Petite Enfance se sont occupés des enfants pendant les ateliers de théâtre.
- 2 Professionnels ont assuré la Logistique sur place : Véronique LEDOS et Noémie PINCHEDEZ de RENCONTRE 93.

Les journées étaient alors destinées au travail de création et de répétitions du spectacle (2 heures le matin et 3 heures l'après-midi) et le reste du temps se partageait entre temps libres et temps collectifs (pour les repas et les jeux de soirée).

L'objectif du stage étant de créer une pièce qui pourrait alors être représentée dans divers structures, ce collectif ainsi formé de bénéficiaires et de professionnels a créé, à l'aide de la metteuse en scène Clara GUENOUN, une pièce mélangeant Conte, Confidences et Théâtre Forum autour du thème de la Transmission, en mettant les familles et les professionnels sur un pied d'égalité. Pour créer cette pièce, le collectif a du faire une introspection pour mettre en lumière ce qui lui avait été transmis (par les parents, l'enseignement, etc...), et ce que lui-même transmettait à ses enfants (valeurs, savoirs, respect, etc...). Mais le collectif s'est aussi rendu compte de ce qu'il maintenait en vie dans la transmission, ce qui perdurait depuis des générations et qui passait malgré lui à ses enfants (violences, manies, angoisses, etc...).

## LE CLUB DES PARENTS & LE SAJ DU BREUIL 2016



**LE 16 DECEMBRE À 14H30**

**CONTE - CHANT - FORUM**

Issu du travail d'une résidence collaborative en Vendée, cette pièce a été écrite par les parents avec la metteuse en scène Clara Guernou. Nous vous proposons de découvrir leur travail pendant la fête de Rencontre 93, à la manière d'un spectacle...

**SPECTACLE PARTICIPATIF**

LE CLUB DES PARENTS RENCONTRE 93 AVVEJ CLUB DES PARENTS RENCONTRE 93 AVVEJ ASSOCIATION  
01. 48. 13. 12. 20

Pour beaucoup de bénéficiaires, cette phase de création a permis de nouvelles remises en question, le théâtre permettant peut-être de se regarder plus sincèrement en pouvant se mettre à distance. Le collectif ne s'est jamais jugé, et parce qu'il s'est écouté, le collectif a parlé.

De ce travail est né une pièce qui aborde la parentalité, l'école, l'éducation des valeurs, le rejet des traditions au travers de contes, de musiques et de scènes de théâtre forum. Mais de cette résidence, de cet espace loin de la ville et près de la plage, est né un lien nouveau entre professionnels et bénéficiaires. De nouveaux dialogues ont été possibles, de nouvelles prises de conscience ont émergé, là où le quotidien de l'Île de France, la proximité de la famille ou tout simplement la méfiance envers les institutions l'empêchaient. C'est souvent au bord de la plage, après l'atelier, que nous nous retrouvions en petits

groupes pour songer devant le coucher de soleil et faire le point sur tout ce qu'on avait découvert sur soi pendant la journée. Et ce sont ces échanges informels, en bord de mer, qui sont devenus la base d'un travail de fond qui était parfois jusqu'alors difficile.

Les temps collectifs avec les enfants, notamment les repas, ont été aussi le théâtre de nouvelles remises en questions sur les pratiques éducatives. Les familles se sont observées entre elles, ont échangé, se sont aidées et ont fait bouger les frontières de la tolérance. Ce collectif est devenu, le temps d'une semaine, une petite communauté bienveillante. Ces familles sont d'ailleurs toujours en contact.

Enfin, les enfants ont joué un rôle clef dans cette opération. Parce que le thème de la transmission les concernait, parce qu'ils étaient les premiers à faire preuve de tolérance envers l'autre (le séjour comptait notamment deux jeunes filles handicapées mentales), parce qu'ils découvraient pour la première fois la mer et qu'ils étaient les premiers à s'émouvoir de la poésie du coucher du soleil.

Le vendredi 28 octobre au soir, une première représentation d'une heure et demie a été organisée dans le gîte, rassemblant un public local d'environ quarante personnes, démontrant la capacité de ce collectif à captiver et faire participer un public. Et comme le thème de la transmission transcende les générations, les enfants eux-mêmes ont présenté un petit spectacle qu'ils avaient élaboré ensemble avec les éducateurs de l'Espace Petite enfance, en secret de leurs parents.

Le soir même, après le spectacle, une nouvelle transmission prenait place, et certains parents confiaient des objets ou des « essences » de leur passé à leurs enfants interpellés par ce qu'ils avaient vu et entendu pendant le spectacle.

Au regard de ce bilan, le Club des Parents souhaite aujourd'hui maintenir l'action de « ÇA CONTE - TOUTE UNE HISTOIRE » en poursuivant le travail sous forme de mini-résidences en partenariat avec le territoire et en explorant plus largement cette thématique de la transmission. Il nous semble essentiel que les enfants aient un rôle à jouer dans ce travail, car finalement, ne sont-ils pas, en certaines conditions, un miroir tendu à leurs parents ?

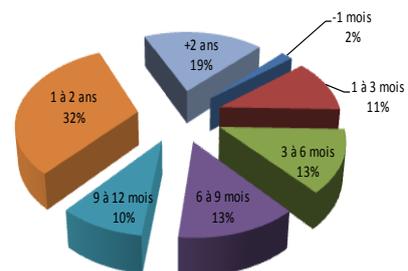


## DES ILLUSTRATIONS CHIFFREES :

### DURÉE DE LA PRISE EN CHARGE DES JEUNES PRÉSENTS AU 31/12/2016

Âge	-1 mois	1 à 3 mois	3 à 6 mois	6 à 9 mois	9 à 12 mois	1 à 2 ans	+2 ans	Totaux
12 à 15 ans	0	5	5	4	3	0	0	17
16 ans	1	1	2	1	1	4	3	13
17 ans	0	0	0	0	1	8	4	13
18 ans	0	0	0	2	0	5	1	8
19 ans et +	0	0	0	0	0	0	2	2
Totaux	1	6	7	7	5	17	10	53

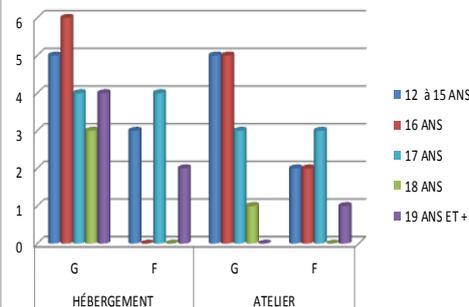
### DURÉE DE PRÉSENCE DES JEUNES AU 31/12/2016



### TRANCHE D'AGE DES JEUNES AU 31/12/2016

Âge	HÉBERGEMENT		ATELIER	
	G	F	G	F
12 à 15 ans	5	3	5	2
16 ans	6	0	5	2
17 ans	4	4	3	3
18 ans	3	0	1	0
19 ans et +	4	2	0	1
Totaux	22	9	14	8

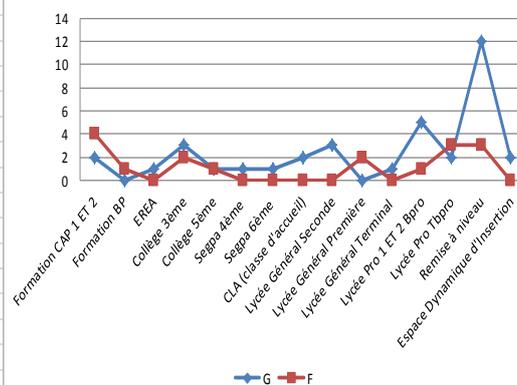
### TRANCHE D'AGE DES JEUNES AU 31/12/2016



### SCOLARITÉ AU 31/12/2016

Scolarité ou formation	G	F
Formation CAP 1 ET 2	2	4
Formation BP	0	1
EREA	1	0
Collège 3ème	3	2
Collège 5ème	1	1
Segpa 4ème	1	0
Segpa 6ème	1	0
CLA (classe d'accueil)	2	0
Lycée Général Seconde	3	0
Lycée Général Première	0	2
Lycée Général Terminal	1	0
Lycée Pro 1 ET 2 Bpro	5	1
Lycée Pro Tbro	2	3
Remise à niveau	12	3
Espace Dynamique d'insertion	2	0
Totaux	36	17

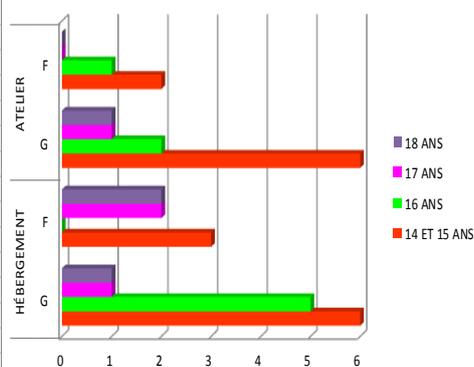
### SCOLARITÉ AU 31/12/2016



### ENTRÉES 2016

Âge	HÉBERGEMENT		ATELIER	
	G	F	G	F
14 et 15 ans	6	3	6	2
16 ans	5	0	2	1
17 ans	1	2	1	0
18 ans	2	1	0	0
Totaux	14	6	9	3

### Entrées 2016



**ENTRÉES 2016**

	HÉBERGEMENT		ATELIER	
	G	F	G	F
AP	2	0	0	1
ASE	12	6	4	0
OPP	0	0	5	2
Totaux	14	6	9	3

3 Jeunes issus du département 75 - (3 garçons)

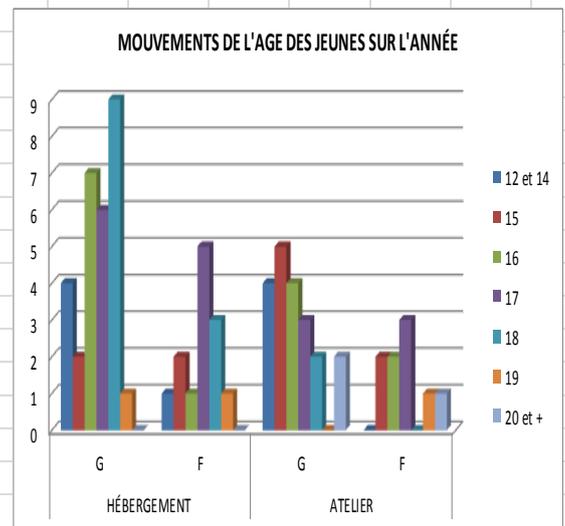
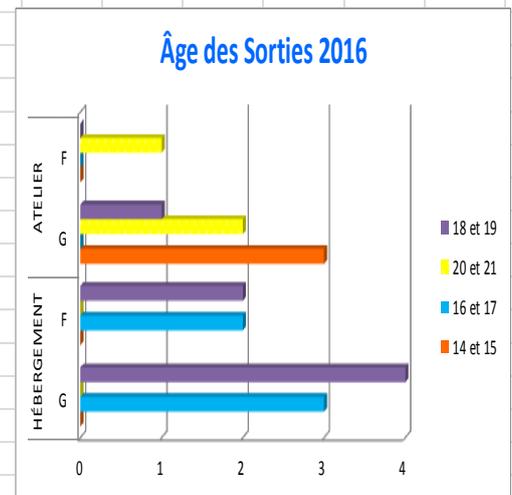
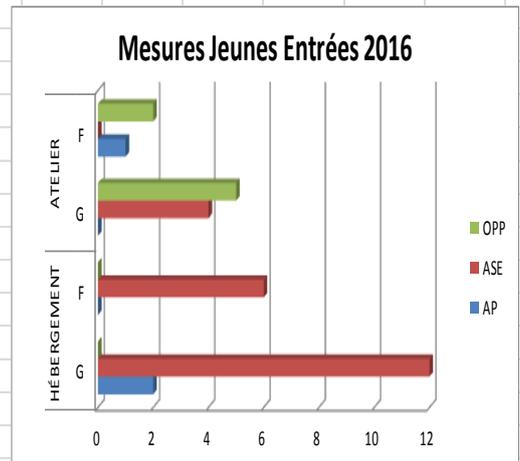
**SORTIES 2016**

	HÉBERGEMENT		ATELIER	
	G	F	G	F
14 et 15	0	0	3	0
16 et 17	3	2	0	0
18 et 19	4	2	1	0
20 et 21	0	0	2	1
Totaux	7	4	6	1

**MOUVEMENTS 2016 (âge au 31/12/16)**

Âge	HÉBERGEMENT		ATELIER	
	G	F	G	F
12 et 14	4	1	4	0
15	2	2	5	2
16	7	1	4	2
17	6	5	3	3
18	9	3	2	0
19	1	1	0	1
20 et +	0	0	2	1
Totaux	29	13	20	9

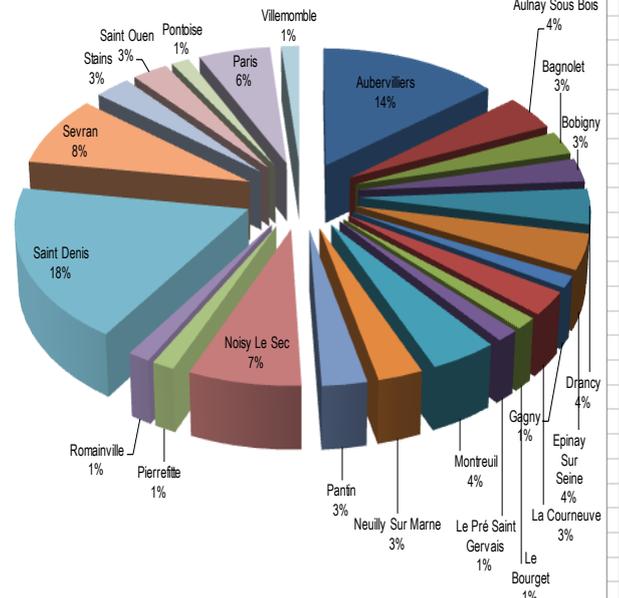
Garçons : 49  
 Filles : 22  
 Total : 71



### RÉPARTITION DES JEUNES PAR COMMUNE

Origine	Jeunes
Aubervilliers	10
Aulnay Sous Bois	3
Bagnolet	2
Bobigny	2
Drancy	3
EpinaY Sur Seine	3
Gagny	1
La Courneuve	2
Le Bourget	1
Le Pré Saint Gervais	1
Montreuil	3
Neuilly Sur Marne	2
Pantin	2
Noisy Le Sec	5
Pierrefitte	1
Romainville	1
Saint Denis	13
Sevran	6
Stains	2
Saint Ouen	2
Pontoise	1
Paris	4
Villemomble	1
Totaux	71

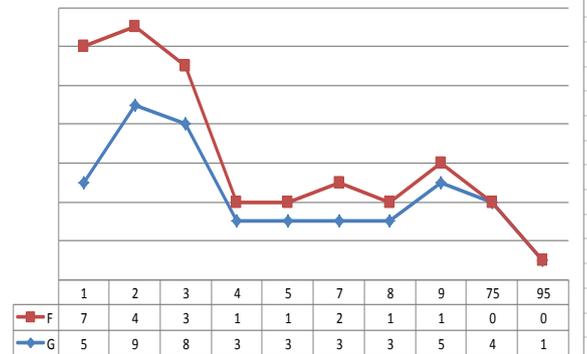
### RÉPARTITION PAR COMMUNES



### Répartition par circonscription

Nombre de Service	G	F
1	5	7
2	9	4
3	8	3
4	3	1
5	3	1
7	3	2
8	3	1
9	5	1
75	4	0
95	1	0
Totaux	44	20

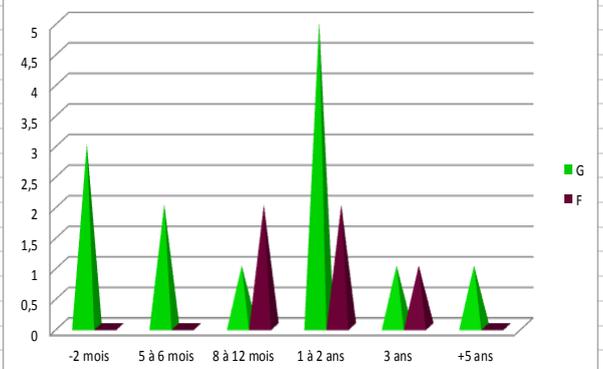
### RÉPARTITION PAR CIRCONSCRIPTION



### Durée de la prise en charge des Jeunes Sortis en 2016

Durée de la mesure sorties	G	F
-2 mois	3	0
5 à 6 mois	2	0
8 à 12 mois	1	2
1 à 2 ans	5	2
3 ans	1	1
+5 ans	1	0
Totaux	13	5

### DURÉE DE LA PRISE EN CHARGE DES JEUNES SORTIS EN 2016



**ACTIVITE 2016 DE L'ATELIER SCOLAIRE**

<b>Médiations</b>	<b>Durée</b>	<b>Nombre de participants</b>	<b>Thèmes</b>	<b>Validation - Certificat ou Diplôme</b>	<b>Nombre d'obtention</b>
<b><i>Théâtre</i></b>	Année scolaire	23	Prévention - impros travail émotions / confiance		
<b><i>Equitation</i></b>	Année scolaire	19	<i>Apprentissage :</i> Pratique et théorie du sport	<i>Galops :</i> 2G1 2G2	4
<b><i>Graphs</i></b>	Année scolaire	23	Expression artistique		
<b><i>Atelier Ecriture - Poésie - Slam</i></b>	Année scolaire	7	Expression écrite		
<b><i>Poterie</i></b>	Année scolaire	21	Arts manuels		
<b><i>Couture</i></b>	Année scolaire	23	Arts manuels couture / broderie		
<b><i>Séjour Maroc</i></b>	15 jours du 2 au 16 mai 2016	8	Échanges artistiques, culturels avec un collège d'Oujda		
<b><i>Séjour Camargue</i></b>	du 3 au 9 juillet 2016	11	Découvertes de la Camargue Équitation		
<b><i>Sports collectifs</i></b>	Année scolaire	23	Football, basket...		
<b><i>Danse</i></b>	Année scolaire	23	Hip Hop, Zumba...		
<b><i>Ateliers Actualité</i></b>	Année scolaire	23	Débat autour de l'actualité avec les journaux comme support		

Scolarité - Remise à niveau 2016				
				Nombre de jeunes
Remise à niveau - Mathématiques				18
Remise à niveau - grammaire/conjugaison				18
Informatique				18
Scolarité par correspondance (Educatel - INFA - CNED)				7
Préparation au BAFA				2
Suivi scolaire des jeunes rescolarisés mais présents à l'Atelier scolaire				6
Dispositif Mission Locales EDI				2
<b>Recherche de Stages :</b>				
		Stages Découvertes	2	
		Stages Formation	8	
<b>Autres :</b>				
		Travail partiel :	2	
		CFA :	2	
		Pré-Formation :	2	